

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES

Bouches-du-Rhône



La chapelle Saint-Marc (XIe s.), au bord de la D7, lieu de pèlerinage des Meyreuillais depuis un millénaire.



Histoire-Patrimoine Sacré

Histoire de Meyreuil

- Période antique
- La Bataille d'Aix
- Caius Marius
- Pourrières
- Sainte Victoire
- La Morée
- Période Médiévale
- Seigneurie de Meyreuil
- Les Littera
- Les Dominicaines
- Période Moderne
- Le Terroir
- Rochefontaine
- Trois Sautets
- Valbrillant
- Evénements marquants
- Mémoire
- Morts pour la France
- La Libération
- le XXème Siècle
- Les Religieux
- La Lumière

Repères Historiques

Eglise ND de La Rose  
Eglise Paroissiale St Marc

Chapelle Saint Marc  
Chapelle Saint Antoine  
Chapelle de Château Simone  
Croix à Meyreuil  
Oratoires  
Musée Cultuel



ENTREZ

Sur le site des paroisses de Biver, Fuveau, Gardanne, Meyreuil et Mimet

Notre Curé



Dossier Spécial



Célébration

Aidez l'Eglise

à faire vivre  
l'Espérance

Faire un don



# Histoire de Meyreuil

## Période antique

Sur le territoire de la commune de Meyreuil, les découvertes anciennes indiquent des implantations remontant au moins à l'âge du Fer notamment un habitat de hauteur dont l'occupation s'est poursuivie au Moyen-Age.

Au lieu-dit *la Vieille Eglise*, au nord de l'ancienne église paroissiale *Notre-Dame de la Rose*, l'oppidum de *Lou Casteou* (anciennement nommé *oppidum de Barthélémi* ou *castellas*), implanté sur l'une des barres rocheuses sud du Montaignet, couvre une superficie de plus d'un hectare (alt. 343m.) Signalé pour la première fois en 1866 par le géomètre M. Audric, il n'est actuellement plus accessible, le terrain étant clôturé. Les érudits le décrivent comme un « habitat » celtique de forme rectangulaire défendu, sur deux côtés, par des fossés et, au sud, par un abrupt rocheux.

A cet habitat perché fortifié aurait succédé un *castellum* romain, puis un *castrum* médiéval dont les vestiges sont aujourd'hui encore visibles. Un petit Mercure en bronze (ancienne collection d'Aubergue, perdu), des briques, des tessons de *dolia* et de « poterie arabe » (font partie du mobilier recueilli sur ce site.

A proximité, sur un site non localisé, H. de Gérin-Ricard et G. Arnaud d'Agnel mentionnent la découverte, dans une sépulture, de 12 bracelets de bronze décorés de stries: ces bracelets semblent du même type que ceux trouvés à *La Plaine* et appartiennent eux aussi à la collection d'Aubergue, aujourd'hui non localisable.

Au lieu-dit *La Martellière*, fut découverte dans un champ et à une date non précisée, une tête sculptée en pierre représentant un visage masculin à l'abondante chevelure bouclée, que D. Terrer date au plus tôt de la période médiévale, sans plus de précision. En 1978, elle était conservée chez l'inventeur, M. Tarditi, agriculteur.

Au lieu-dit *Le Payanmet*, dans la ferme Deleuil, a été retrouvée, vers 1885, « couchée dans la terre », une borne quadrangulaire en calcaire

indiquant les limites de la *ciuitas d' Aquae Sextiae* et qui était utilisée comme banc le long de la façade sud de la ferme (0,68x0,445x0.315 m).

SOURCE: Le MONTAIGUET *Prospection-Inventaire 2007 sur secteur brûlé*

*Tête sculptée mise à jour lors de Labours à la Martellière, Meyreuil (cliché J.-L. Charrière, 1978, Association Archéologique Entremont)*



## Castellum de Meyreuil

Au nord de l'ancienne église de Meyreuil existent quelques vestiges d'un retranchement ayant plus d'un hectare et protégé sur deux côtés par deux tranchées ; il est rectangulaire et rappelle par sa forme et la disposition de ses murs, celui de Roquefavour.

(Le mobilier recueilli sur ce site comprend ) des *tegulae* - briques romaines-, puis des fragments de meules en basalte, des polissoirs en grès, des molettes en pierre et un cippe anépigraphe en granit rose (présent en 1907) à droite de la porte d'entrée de la maisonnette Chabert appelée propriété de l'ancienne église.

Enfin ce quartier a fourni une sépulture qui renfermait une parure en bronze composée de douze bracelets striés et de grandeur décroissante formées d'un jonc plat à l'intérieur et bombé du côté externe. Cette parure fait partie de la collection de Mlle d'Aubergue, d'Aix. p.47

SOURCE : « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », (Publications de la « Société d'Etudes Provençales », Edition d'Aix, 1907) Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979

## Oppida et castella

La plupart des hauteurs de la Basse Provence sont couronnées par les ruines d'anciens camps retranchés auxquels on donne ... les noms de camp ou de *Castella*. (le seul terme dont se soient servi les auteurs classiques pour désigner les redoutes des Ligures (Polybe, Tite-Live, César, Pline, etc.) [...] comme le prouvent de nombreux témoignages de Cicéron, de César, de Tacite, etc. Romains et Barbares ont rivalisé de zèle pour fortifier les accidents du sol d'accès difficile (colline, monticule isolé, etc.) et les transformer ainsi en *castella*. p.29

D'ailleurs dans ce pays (de l'Arc) objet de compétitions diverses et théâtre de tant de guerres, c'était un besoin plus impérieux qu'en d'autres régions, de mettre à l'abri de l'ennemi des approvisionnements de blé et du fourrage pour les chevaux. On cachait quelquefois dans les *castella* de l'argent et des objets d'art, comme à Constantine et à Velaux. p.30

Sur les vingt *castella* que compte la vallée de l'Arc deux seulement ont été fouillés : l'un, Entremont, par un collectionneur d'antiquités qui n'a jamais publié le résultat de ses recherches ; l'autre, celui de Constantine, par des chercheurs de trésors. Un seul de ces *castella* a été étudié à cause du rôle qu'on lui suppose avoir joué dans la Campagne de Marius contre les Teutons et les Ambrons, c'est le camp du Pain-de-Munition près Pourrières. p.31-32

Il est très probable que nos *castella* sont ligures, parce qu'il y a toujours eu des Ligures dans la vallée de l'Arc, les Celtes qui y vinrent vers 400 avant J.-C., ne furent jamais très nombreux.

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979

LIEN / <http://www.webmaster2010.org/variables/aix-oppidum-entremont.pdf>

## Les voies romaines

Comme l'araignée qui tisse sa toile en un réseau de fils, les Romains prenaient possession du sol compris dans le réseau de leurs routes. Déjà au temps où Flaccus et Calvinus guerroyaient contre les Salyens, leurs ingénieurs construisaient une première voie que Cicéron nomme la *Voie Domitienne* (du nom de Domitius, proconsul en Gaule en 121, qui l'acheva bien peu de temps après la conquête). Cette Voie Domitienne, jalonnée de bornes indiquant la distance en milles romains, constitua l'épine dorsale des voies romaines provençales. Elle était établie sur l'ancien chemin parcouru par l'histoire la plus reculée et sur lequel la légende avait fait passer Hercule. La Voie Domitienne reliait la Provence à l'Espagne par la traversée du Rhône et la plaine de Narbonne.

La *Voie Aurélienne*, reliant Provence et Italie, ne paraît avoir été établie que sous Auguste. Avant elle, les Romains n'ayant pu s'assurer sur la côte ligure qu'un libre passage étroit, d'une largeur de douze stades environ (un peu plus de 2km), utilisèrent le chemin côtier qui assurait depuis longtemps les communications par terre des Marseillais avec leurs colonies. Dans cet espace réduit, et en suivant les sinuosités du rivage, il ne put d'abord être question d'établir une route à la romaine. Mais quand, maîtres de tout le pays, les Romains purent protéger leur système routier, ils établirent alors une nouvelle voie prolongeant vers l'est la Voie Domitienne. Ce fut la Voie Aurélienne. Celle-ci, depuis Aix, coupa à travers la nouvelle province pour rejoindre la mer à Fréjus, en empruntant les vallées de l'Arc et de l'Argens (notre Nationale 7).

Le chemin du littoral, ancienne voie massaliote, entretenait toujours le commerce de Marseille. Mais, après la chute de cette ville, Rome n'eut plus aucune raison de favoriser le commerce de son ancienne alliée. La nouvelle Voie Aurélienne laissa donc de côté la cité des Phocéens.

SOURCE / « *Evocation du vieil Aix-en-Provence* », André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964

## Les aqueducs romains

En plus des canalisations amenant l'eau thermale à Aix-en-Provence, les Romains avaient capté des sources dans les environs de la cité pour l'usage journalier. Un aqueduc amenait les eaux de la vallée de Vauvenargues... cet aqueduc recueillait les eaux de Sainte-Victoire et du Grand Sambuc.

Un autre aqueduc amenait les eaux de Saint-Antonin, au sud de Sainte-Victoire. Son point de départ était la belle source du château de Saint-Antonin, encore appelée « source romaine »

Sur la route qui unit Saint-Antonin, à Aix, par le Tholonet, on en trouve des restes et même une portion de tunnel. Et l'on peut voir, derrière le château du Tholonet, un fragment de mur romain, couramment appelé le *barrage romain*, mais qui est en fait un reste d'aqueduc. De là cet aqueduc gagnait Aix en suivant approximativement, sur le revers méridional de la colline, la petite route du Tholonet, devenue route Cézanne. p.5

SOURCE / « *Evocation du vieil Aix-en-Provence* », André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964

Voir , <http://www.webmaster2010.org/variables/sainte-victoire-aqueducsbayon2010-noiretblanc.pdf>



*Le « barrage romain » sur la commune du Tholonet est en fait un fragment d'aqueduc...  
(dessin de Constantin)*



*SAINTE VICTOIRE, CD 17 entre Beaurecueil et St Antonin sur Bayon. Plusieurs sections de l'ancien aqueduc romain sont encore visibles, dont celle-ci.*

## Une voie (les « marches de la Reine Jeanne »)

Dans la partie sud du massif du *Montaiguët*, où le vallon du Chicalon, encaissé et bordé de falaises, sépare les communes de Meyreuil et d'Aix en Provence, une découverte a été faite : J.-L. Charrière a signalé en 1975 un chemin qu'il a qualifié de « voie romaine » et que les habitants du Montaiguët ont coutume de désigner sous l'appellation de « marches de la Reine Jeanne ». Le tracé de ce chemin qui gravit le flanc de la colline sur la rive orientale du vallon du Coq, se perd au nord où ont été construites plusieurs maisons, ainsi qu'au sud, en arrivant au sommet du vallon. Il s'agit d'une voie taillée dans le rocher, que les dégradations ne rendent pas du tout carrossable aujourd'hui. Sa largeur est assez variable suivant l'état de conservation du rocher et du talus. La surface de roulement porte des stries et des arêtes parallèles, qui ont été incisées perpendiculairement à l'axe de circulation, ainsi que des ornières. La datation de ce chemin est incertaine.

(J.-L. Charrière, 1975, Association Archéologique Entremont)



*Avec le chemin de la Guéramande, cet aménagement (tracé porté sur le cadastre de 1828), permet de relier Aix-en-Provence aux communes de Gardanne et Meyreuil sans contourner le massif; destiné à faciliter la progression des animaux et des véhicules tractés sur un rocher parfois glissant, il traverse le Montaiguët du nord-ouest au sud-est par les hauteurs. La voie a subi de nombreux dommages, suite aux travaux réalisés au milieu des années 1980 pour réaliser un chemin d'accès aux camions de pompiers (DICT MT 103). Les déblais ont été rejetés sur la voie qui est aujourd'hui entièrement recouverte.*

## Un cippe funéraire

En limite avec la commune de Meyreuil, au sommet du vallon du Chicalon, G.Lafaye signale l'existence d'un cippe funéraire en pierre calcaire (haut. 0,85 cm ; larg. 0,47 cm) réutilisé comme pont et signalé comme perdu :

[.Jero[ni]a[e/S]erua[nda]e/[ux]ori [Vict]o[r] inus [---/---]H[---] : « Pour [.Jeronia Servanda, son épouse, Victorinus a élevé (ce monument). » Selon J.Gascou, cette inscription pourrait dater de l'époque flavienne : G.Lafaye, 1881, p.178, n°II)

Le cippe n'a pas été retrouvé par les archéologues en 2007 : « *Ce secteur...est un lieu occupé par quelques habitations anciennes (et) rénovées, où s'est développée une abondante végétation à la suite de l'incendie de 1979. Au creux du vallon coulait un petit cours d'eau nommé le Chicalon... Un seul petit pont aujourd'hui partiellement recouvert a été localisé à l'est de la propriété de Monsieur Baciуска où prend naissance une source venant alimenter le cours d'eau. Il correspond au gué mentionné par G. Lafaye. Les observations réalisées sur cet aménagement se sont révélées infructueuses* ».

SOURCE: Le MONTAIGUET *Prospection-Inventaire 2007 sur secteur brûlé* / Rapport final d'opération, Janvier 2008

**Mission Archéologique** Département Infrastructures / Claire AUBURTIN, Sandrine CLAUDE / Direction générale des services techniques, Ville d'Aix en Provence

*Meyreuil, le Chicalon, 2009 / Petit pont de pierre, d'origine supposée romaine, tout près de la source du Chicalon, sur la propriété de Mr Baciуска, où un cippe funéraire aurait été trouvé.*

*Entouré de ronces et sans entretien, le pont sera bientôt emporté par le courant et effacé de la mémoire des hommes, sauf si ces derniers agissent pour le préserver.*



## La bataille d'Aix

En 102 av. J.C., les Ambrons et les Teutons, commandés par le roi Teutobochus, arrivent sur les bords d'une rivière (l'Arc), entre Pourrières et Trets. Le général Caius Marius est envoyé par Rome pour arrêter la progression des barbares...

C'est à l'ouest du massif du Montaignet, sur la partie aixoise, que devait se situer, dominant le cours de l'Arc, le camp principal des légions romaines de Marius, d'où il aurait tenté de surprendre une première fois les envahisseurs, sans succès. Une seconde bataille a lieu plus loin, dans la plaine de Pourrières. Après quelques jours de retranchement le combat s'engage : Marius est vainqueur. Il fait alors élever un arc de triomphe à la source de la rivière, laquelle aurait pris ensuite le nom de 'Arc'.

Des tombes d'officiers romains ou de hautes personnalités ont été découvertes au lieu dit du « grand camp », à Valbrillant, ainsi que des *sepultus* romaines en briques, des amphores, des poteries estampillées



*La montagne Sainte Victoire, où plutôt Sainte-Venture (Sancte Venturie dans des textes de 1345), sous un ciel d'orage, sans doute telle que la voyaient les légions romaines.*

Le village de Meyreuil, aurait été ainsi appelé *Marolium* pour conserver la mémoire du campement et de la victoire de Marius. La forme graphique actuelle de MEYREUIL date, tout au plus, de 200 ans.

### Le récit de la bataille

L'écrivain grec Plutarque a vécu de 50 env. ap. J.C. à env. 125 ap. J.C., et a par conséquent relaté des faits qui dataient déjà de deux cents ans environ ! La majorité de ceux-ci lui ont donc été très probablement communiqués par ouï dire, avec tout ce que cela suppose comme légendes et approximations. Malgré ses insuffisances chronologiques et surtout topographiques, causes des divergences d'interprétation ultérieures, il représente pourtant la base essentielle, presque unique, à laquelle on a recours pour cet épisode de la campagne militaire des Romains contre les Teutons, en 102 av. J.C., en Gaule. Plutarque a consacré à ce sujet environ sept pages de livre actuelles, dans son ouvrage "Les vies parallèles", plus précisément dans le chapitre sur la vie de Marius...

*« En continuant ainsi leur marche, les deux armées arrivèrent à un lieu qu'on appelle les Eaux de Sextius (Aix-en-Provence actuel). Ce fut là que Marius résolut de les combattre. Il prit un poste très avantageux, mais où l'eau n'était pas abondante. Comme la plupart des soldats se plaignaient de la soif, Marius, leur montrant de la main une rivière qui baignait le camp des barbares : "c'est là, leur dit-il, qu'il faut aller acheter de l'eau, au prix de votre sang. – Pourquoi, lui répondirent-ils, ne nous y mènes-tu pas tout à l'heure ? – Il faut auparavant fortifier notre camp" ... »*

Pour découvrir la route suivie par les Ambrons, les Cimbres et les Teutons, les défaites romaines successives, jusqu'au déroulement de l'ultime bataille qui a sauvé l'Empire en -102, sélectionnez :

[www.webmaster2010.org/variables/pourrieres-batailledaix-caiusmarius102av.j-c.pdf](http://www.webmaster2010.org/variables/pourrieres-batailledaix-caiusmarius102av.j-c.pdf)

## Caius Marius

**Caius Marius** dit **le sage**, né en 157 av. J.-C. à Cereatae, près d'Arpinum et mort à Rome en 86 av. J.-C., était un général et homme d'État romain, élu Consul à sept reprises au cours de sa carrière.

Il est connu pour avoir drastiquement réformé l'armée romaine, en permettant le recrutement de citoyens qui n'étaient pas propriétaires terriens et en restructurant les légions. Il porta le nombre de soldats d'une légion de 4200 à 6000 et abolit la subdivision en trois lignes. Il répartit la légion en 10 cohortes de 600 hommes, elles-mêmes divisées en trois manipules de 200 hommes comprenant deux centuries de cent hommes. Marius remplaça aussi le petit bouclier rond en fer par un grand bouclier rectangulaire en bois et en peau de bœuf.

Mais la plus grande réforme de Marius fut le recrutement de citoyens pauvres pour en faire des soldats professionnels rétribués par le général. Il épousa Julia Caesaris, tante de Jules César.

Les défaites répétées des armées romaines au nord face aux Cimbres et aux Teutons furent l'occasion pour Marius de renouveler sa gloire et de consolider son pouvoir. Les deux peuples avaient en effet remporté, au nord des Pyrénées, une série de victoires contre l'armée romaine, favorisées par les rivalités entre les factions patriciennes, dont la défaite à la bataille d'Arausio (Orange) en 105 av. J.-C. Ces défaites avaient affolé la population romaine, en réveillant le spectre de l'invasion de Rome par les Gaulois au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'était l'occasion pour Marius d'affirmer définitivement sa supériorité sur la *nobilitas*. Avec l'aide des *populares*, qui formaient désormais à Rome un véritable parti « marianiste », il obtint le commandement contre les deux peuples.

Après avoir attendu les Cimbres et les Teutons dans la région d'Arles où il fit creuser, pour des raisons logistiques, un large fossé appelé Fosses Mariennes à l'embouchure du Rhône, il vainquit d'abord les Teutons et les Ambrons à la **bataille d'Aix**, sur la commune de Pourrières, en 102 av. J.-C.

Marius choisit avec précaution une position stratégique, pour attendre les Teutons et donna toute la mesure de son génie militaire avec l'aide de sa cavalerie et de son infanterie légère de tirailleurs (composée pour l'essentiel de Ligures alliés). Selon Plutarque (*Vie de Marius*), plus de 100 000 Teutons furent massacrés durant la bataille.



*Caius Marius, né près d'Arpinum en 157 av. J.C ; début de carrière en 133 en Espagne; Tribun de la plèbe en 119 ; Prêteur en 116 ; Consul en 107 ; vainqueur de Jugurtha en Numibie en 103 ; vainqueur des Ambrons et Teutons en Provence en 102; vainqueur des Cimbres en Italie en 101; Consul une 7<sup>e</sup> fois à Rome en 86 ; décédé quelques mois plus tard.*

Ensuite, il écrasa les Cimbres en Gaule cisalpine à la bataille de Vercellae, près de Verceil en 101 av. J.-C. alors qu'ils tentaient de traverser les Alpes. Ses succès durant la guerre des Cimbres et sa popularité lui permirent de le prolonger en se faisant réélire (toujours *in absentia*) consul en 104, 103, 102 et 101 av. J.-C. (créant ainsi un précédent, ce type de réélection en chaîne violant toutes traditions institutionnelles).

Triomphant pour la deuxième fois, il avait atteint un niveau de gloire encore inégalé et était perçu comme un nouveau Romulus.

Sa domination sur la vie politique romaine était devenu incontestable, domination qu'il mettait régulièrement en scène par différentes manifestations : se rendre au sénat en costume triomphal ou se faire accompagner d'une prêtresse syrienne symbolisant ses liens privilégiés avec les dieux.

## Pourrières

Rares vestiges de la pyramide de l'Arc de Triomphe de Marius Caius, qui se trouvait à l'intersection de l'Arc, de la N7 et de la D23. La voie aurélienne suit le tracé de la RN7.

*Les Provinces romaine, avec les grandes voies de communication*

**SOURCE**  
<http://explorehemei.com>

cliquer pour agrandir >>>



### Le blason

Il a été déposé par la commune en 1697.

*« d'azur, à la pyramide d'argent maçonnée de sable, sur la base de laquelle sont écrits ces deux mots : CAIVS MARIVS, l'un au-dessus de l'autre en caractères de sable. La pyramide accostée en chef d'un P d'or, à dextre, et d'un S du même, à senestre. »*



NOTE: à la fin du XVIIe siècle, en 1696, un édit de Louis XIV fit obligation à toutes les communes de France d'enregistrer officiellement leurs armes, moyennant des droits relativement élevés. « L'Armorial général de France ou Armorial d'Hozier, armorial quasi officiel de l'Ancien Régime, contient plus de 115000 armoiries familiales classées par provinces et 3000 armoiries de villes et communautés. » (site de la Bibliothèque Nationale de France)

### La devise

**TRES A POURTA UN TEULE** « Trois hommes pour porter une tuile ». "Allusion à l'arc de triomphe, aujourd'hui détruit, élevé par ses troupes au fameux général romain Marius sur le champ de bataille où il écrasa les Cimbres et les Teutons, premier essaim de la barbarie germanique dans le monde latin. On y voyait Marius, le vainqueur, élevé sur le pavois par trois légionnaires. Les paysans provençaux avaient pris le bouclier romain pour une tuile !" (Note de M. V. Lieutaud, à Volone.)

"...trois personnages en relief soutenant un bouclier fait en forme de tuile et de là est venu le commun dire usité en Provence *du triomphe de Porrières où ils sont trois à porter une tuile.*" passage extrait du chapitre *Triomphe de Porrières*, dans *Histoire chronologique de Provence*, Honoré Bouche, 1664, deux vol.

### La 1ère Reconstitution Historique / 01 mai 2010

<http://www.webmaster2010.org/variables/pourrieres-legionvi-01mai2010.pdf>

### Les origines du nom

Le nom de Pourrières est cité en 1145 : "*De Poreriis*" La tradition donne comme étymologie probable soit le provençal "pörri" (poireaux en français, abondants à Pourrières), soit le vocable latin "Campi Putridi" (champs pourris), en raison du charnier laissé par Marius après la bataille où il écrasa Cimbres et Teutons en 102 av.J.-C.

*"Les massaliens fermèrent leurs vignes de haies faites d'os de morts et les corps étant pourris et consumés dessus leurs champs par les grandes pluies qui tombèrent dessus l'hiver ensuivant, les terres en devinrent si grasses, et en pénétra la gresse si profond en dedans, que l'esté ensuivant elles rapportèrent une quantité incroyable de toutes sortes de fruits."* Texte de Plutarque (Traduction d'Amyot).

## Pourrières (suite 1)

Le réemploi de la partie supérieure du Trophée de Caius Marius a permis l'édification de cette fontaine au coeur du village de Pourrières.



*La fontaine a été longtemps alimentée par une source.*

*La pyramide sur laquelle le soleil se lève, est romaine...*



*« En ce lieu bien tranquille de nos jours, certains affirment que le sort de la civilisation romaine s'est joué en l'an 102 avant Jésus-Christ lorsque le général Caius Marius arrêta l'invasion des peuples Teutons et Ambrons dans cette vaste plaine, au prix de plus de 100.000 morts, retardant de 500 ans la chute de l'empire romain d'occident. »*

*La silhouette massive du Mont Aurélien (825m) domine les vestiges du monument élevé à la gloire de Caius Marius, près de l'Arc.*

## La vision de l'archéologue

(H. de Gérin-Ricard, *Les Pyramides de Provence*, Bulletin archéologique du Comité de travaux historiques, 1902)

« Presque à l'extrémité de la plaine de Pourrières, qui s'étend des environs d'Aix jusqu'à Pourcieux, là où le consul Caius Marius aurait anéanti les Ambrons et les Teutons, l'an 102 avant notre ère, se dressait jadis un des plus anciens monuments des Gaules, dont les ruines portent, sur les cartes du Ministère de la Guerre, la désignation d' *Arc de triomphe de Marius*, tandis que la tradition populaire y voit un tombeau. ... Quant à la forme générale du monument, chose curieuse, tout le monde est d'accord ; à quelques variantes près, c'était une pyramide.

Le monument, dit de Marius, occupe à peu près le milieu d'une parcelle triangulaire (n° 1019 du cadastre) de 951 mètres carrés, achetée par la commune de Pourrières (Var) suivant acte du 7 août 1824.

Il est placé sur la rive gauche de l'Arc, entre la voie Aurélienne (qui, sur ce point, borde la rivière) et la route actuelle de Paris à Antibes, à 6m au sud de la première et à 50m au nord de la seconde. Ses vestiges se composent d'un massif en blocage de 6m66x5m60, élevé de 0m70 au-dessus du sol et entouré, à 3m de distance, par un mur de 0m90 d'épaisseur formant un rectangle de 11 mètres sur 12 mètres. Seul un des angles de ce mur est apparent (côté N.-O.) et encore élevé de 0m40.

Les fouilles, commencées le 9 juillet 1901, [...] n'ont donné que cinq fragments de poterie avec ornements en relief, dite de *Samos* ; le rebord festonné d'un plat en poterie commune ; quelques tuiles à rebords ; des débris de grands *dolia* ; un très petit fragment de tablette de marbre blanc-vert-rouge ; trois grandes dalles de pierre de pays qui gisaient sans ordre dans la terre, à 0m60 de profondeur.

La tranchée dirigée dans le mur qui est, au Nord de la *via Aurelia*, dans la rive de l'Arc, a fourni un grand bronze d'Auguste, un bronze moyen de Constantin, un fragment de porphyre vert antique, des tessons de poteries samienne et à couverture noire, un grand nombre de tuiles à rebords. »

## Pourrières (suite 2)

« En m'aidant d'une boussole, j'ai reconnu que chaque côté du monument faisait face à un des quatre points cardinaux. Le monument est rectangulaire, il mesure exactement 6m66 sur ses façades Sud et Nord, et 5m60 sur les côtés Est et Ouest. Ces dimensions sont les mêmes au ras du sol et au point de départ des fondations, c'est-à-dire à 2m65 de profondeur. p.220

Les fondations sont assises sur du sable jaune très fin... ce qui explique la proportions du massif de maçonnerie qui mesure 6m66 x 5m60 x 2m65, soit près de 100 mètres cubes. C'était, selon toute vraisemblance, un monument commémoratif, procédant de l'obélisque ou plutôt de la pyramide, comme le veut la tradition.

Les documents iconographique n'apportent aucune lumière, parce qu'ils sont tous postérieurs à la destruction du monument. [...] Quant au dessin, laissé par M. de Gaillard (Bibliothèque Méjanès, Album Saint-Vincent, eau-forte cotée CXLVII, dédiée à Mme de Glandevès, comtesse de Pourrières, née de Gaillard-Lonjumeau), de la tapisserie du château de Pourrières, aujourd'hui disparue, il indique une pyramide ou plutôt un obélisque sur socle sans statues, tout comme la gravure qui ornait la pomme d'argent d'une canne que le seigneur de Pourrières remettait chaque année, comme emblème de commandement, au capitaine de la ville. L'eau-forte de M. de Gaillard comporte des personnages, ce qui permet de se faire une idée des proportions du monument, dont la hauteur peut être ainsi évaluée à 12 mètres. p.222

La tradition indique une pyramide et invoque à l'appui de son dire la forme de la *Fontaine-Vieille* de Pourrières qu'elle soutient avoir été construite avec des pierres ayant appartenu au trophée et sur le même modèle que lui. Cela est fort possible et l'aspect sobre, le cachet non dépourvu d'élégance de ce petit monument – reproduction réduite, dit-on, de celui des bords de l'Arc – est bien fait pour disposer l'esprit de l'archéologue en faveur de la croyance populaire.

« Notre plus ancien antiquaire local, Raymond de Soliers, rapporte que les pierres du trophée furent transportées à Pourrières et à Trets et qu'il ne restait plus de son temps que les fondations du monument

... ” *Marius victi hostis spoliis, ut hos agros provinciales memoria sua illustres reperet, victorum imperatorum more dua lapipea trophea extrui jussit, unum supra viam Aureliam in agro Porretensi ; alterum ducentos passus ad hortum ubi hospitium Pegiera nuncupatum, sed solo aequatorum extant dumtaxat fundamenta, translatis ad Trittas et Porriera oppida lapidibus. Plura hujus Marianae victoriae monumenta juxta viam Aureliam extant a locorum denominatione Rubretum seu Rossetum , etc. ”*, manuscrit de la Bibliothèque de Marseille) p.224

Cette fontaine se compose d'une pyramide de 3m50 de haut à parement taillé en blocs de grès du pays ; elle est surmontée d'une boule et assise sur un petit stylobate de 1m95 de côté sur 0m80 de hauteur. Le bassin qui l'entoure est de forme carrée, à bords droits formés par de grosses dalles dont la disposition rappelle le souvenir du mur de clôture du monument de l'Arc. Le bassin a 3m55 de côté et 0m70 de profondeur.

La pyramide présente, outre une pierre destinée à recevoir un écusson, deux inscriptions disposées l'une au-dessus de l'autre : 1575 A et 1631 . La date de 1575 est probablement celle de la construction de la fontaine...

[...] en admettant que Fontaine-Vieille ait été la partie supérieure du monument, mes calculs ne m'ont donné, comme hauteur totale, que 16 mètres au maximum et 12 mètres au minimum, suivant que j'ai plus ou moins tenu compte des proportions de la fontaine ou des bases du monument de l'Arc. » p.226-227

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979

### La vision du poète

*Un vieux clocher coiffé de fer sur la colline  
Des fenêtres sans cris, sous des toits sans oiseaux  
D'un barbaresque Azur la paix du Ciel s'incline  
Soleil dur ! Mort de l'ombre ! Et silence des Eaux  
Marius ! son fantôme à travers les roseaux  
Par la plaine ! Un son lent de l'Horloge féline  
Quatre enfants sur la place où l'ormeau perd ses os,  
Autour d'un Pauvre, étrange, avec sa mandoline.  
Un banc de pierre chaud comme un pain dans le four,  
Où trois Vieux, dans ce coin de la Gloire du jour,  
Sentent au rayon vif cuire leur vieillesse.  
Babet revient du bois, tenant sa mule en laisse.  
Noir, le vicaire au loin voit, d'une ombre au ton bleu,  
Le Village au soleil fumer vers le Bon Dieu.*

(Germain Nouveau, 1851-1920, poète natif de Pourrières, ami de Verlaine et Rimbaud)



*Germain  
Nouveau, le  
poète de  
Pourrières*

### Histoire moderne

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ce territoire fut gouverné durant quatre siècles par la famille Glandevès, l'une des plus importantes de Provence. Le roi François I<sup>er</sup> logea dans le beau château de Pourrières lors de son expédition en Italie. Plus tard, en 1564, Charlers IX et sa mère Catherine de Médicis y passèrent avant d'aller se recueillir sur le tombeau de Ste Marie-Madeleine à St-Maximin la Ste Baume. En 1568 fut fondé le couvent des Minimes, contigu à l'antique église de Notre-Dame du Bois, qui pouvait accueillir 12 religieux. Ce monastère cesse son activité en 1770.

### La peste, partie de Marseille, ravageait la Provence...

<http://www.webmaster2010.org/variables/marseille-grandepeste1720.pdf>

La grande peste de 1720 épargna le village et la population commémore toujours ce prodige chaque année lors de la fête du Vœu.

Le 5 octobre 1720, les membres du bureau de vigilance se réunissent: «L'An 1720 et le 5 octobre, le bureau s'étant rassemblé, considère que la calamité publique et les maux dont on est menacé n'ayant pas de plus beau remède pour fléchir la colère divine que le repentir des offenses que les humains commettent; pour obtenir la grâce de se repentir, tous les assemblés au présent bureau ont unanimement délibéré et établi de se mettre sous la protection de la Sainte Vierge, qu'on honore et vénère dans ce lieu sous le titre de Notre Dame de Miséricorde, dont l'image miraculeuse est gardée dans l'église des révérends Pères Minimes et en mémoire de la protection de la mère de Miséricorde, les assemblés vouent de faire dire chaque année une neuvaine de messes à l'autel de Notre Dame, dans la chapelle des Pères, à la fin desquelles sera chanté le *Sub Tuum*. Le dernier jour de la Neuvaine sera fait procession où l'image vénérée, sera portée à la paroisse de Pourrières. Les Magistrats devront assister à la procession ainsi qu'aux messes. La première et la dernière messes seront chantées solennellement chaque année et à perpétuité, à commencer de l'année prochaine au jour et fête du nom de la Vierge qui se trouve le dimanche après la Nativité de la Sainte Vierge.

## Pourrières (suite 4)

Ainsi a été délibéré et nous, nous sommes soussignés,  
GUAIRARD, OUVIERE,  
SIMEONIS, SILVY, SIMEONIS.  
»

### La neuvaine du Vœu

Depuis 1721, la neuvaine du Vœu a toujours lieu le premier samedi du mois de septembre, et se termine le lundi 10 jours après. Le culte de Notre-Dame ne fut jamais interrompu à Pourrières, même pendant la Révolution.

La statue de la Vierge surmonte le portail d'entrée de l'église. Une plaque de marbre a été placée sur la façade, sur laquelle on peut lire :

POSUERUNT ME CUSTODEM  
*Vierge Immaculée soyez la  
gardienne de Pourrières  
mission de 1872*

L'église paroissiale Saint-Trophime, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle et agrandie au XVIII<sup>e</sup> possède une nef à croisées d'ogives. Le clocher carré est surmonté d'un campanile du XVIII<sup>e</sup>. Elle abrite Notre Dame du Bius et Notre Dame de la Miséricorde.



Eglise paroissiale Saint-Trophime, Pourrières

## FORMULE DU VOEU SOLENNEL:

«Nous, Consuls en ce lieu de Pourrières, au nom de tous les Habitants, mettons sous la protection de la Sainte Vierge, Mère de Miséricorde, le dit lieu et tous ses habitants, reconnaissant que ce sera par sa puissante et sainte intercession que nous obtiendront du Seigneur la grâce du repentir de nos fautes, l'union des esprits, la vraie amitié entre citoyens et que nous serons délivrés de la contagion dont ce lieu est menacé. SUB TUUM. *Sous votre garde nous nous réfugions Sainte Mère de Dieu. Ne méprisez pas la prière de vos enfants en détresse mais délivrez nous de tout danger, Vierge glorieuse et bénie. AMEN*

### **La procession**

La statue de la Vierge en bois du 16<sup>e</sup> siècle est portée par une quarantaine de personnes, hommes et femmes, à travers le village. Il y a plusieurs reposoirs dont un à la Mairie, où le Maire, entouré de conseillers municipaux, **lit le vœu**. Ils sont également présents à la messe solennelle du matin. A l'issue de la procession, tout le monde, prêtre y compris, passe sous la Vierge, les anciens disent que la tradition est de faire un vœu personnel.

La dernière messe de la Neuvaine est célébrée au Couvent des Minimes, où habitaient les frères Minimes du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle ... (ils sont partis quelques années avant la Révolution).



Statue de Notre-Dame de Miséricorde, XVI<sup>e</sup> siècle.

A l'origine, la Vierge était portée en procession jusqu'au Couvent situé à 2 kilomètres du village. Malgré la guerre et les interdits, la Neuvaine a persisté. Petit à petit, la procession a repris de l'ampleur. Ce vœu, prononcé par les consuls de l'époque, a été renouvelé tous les ans depuis

### La Révolution : fin du château

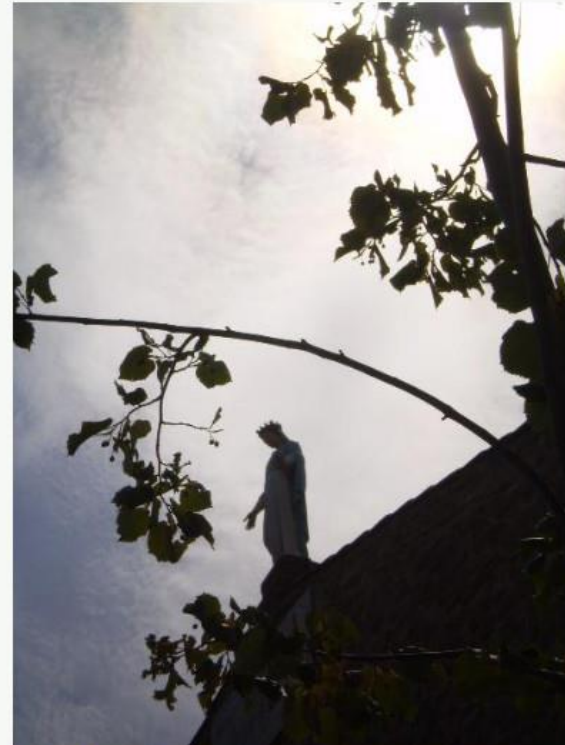
Un an après la mort de Louis XVI (21 janvier 1793)... la municipalité de Pourrières entamait le « démolissement » du cy-devant château de l'émigré Louis Henry de Gaillard, cy-devant comte de Pourrières. Ainsi, le château n'a pas été démoli ni incendié d'un coup soit par des Pourriérois en colère, soit par les habitants de Puyloubier comme cela avait été colporté. Non, il fut méthodiquement démonté, un an après la décapitation du roi, pierre par pierre, pour effacer définitivement toute trace de l'absolutisme. Déjà le 18 septembre 1791, le Conseil avait exigé de l'intendant de ce château la démolition des créneaux, à la suite de l'abolition des privilèges.

La nation s'étant faite réserve des portes, fenêtres, cheminées en marbre, placards, boiseries et tous boisages, il fut procédé le 26 janvier 1794 à une vente aux enchères, sous la surveillance d'un membre du district de Saint-Maximin nommé par arrêté du 20 nivôse de l'an II (9 janvier 1794).

En novembre 1901, à l'occasion de travaux ordonnés par la municipalité pour le récurage d'un vieux puits situé devant l'un des bâtiments de l'ancien château féodal, des pierres sculptées ont été trouvées à une douzaine de mètres de profondeur. Ces dernières semblent avoir été mises à l'abri lors de la période révolutionnaire...

M. Henri de Gérin-Ricard, historien de la Vallée de l'Arc, a estimé qu'elles avaient un intérêt historique local incontestable puisque deux des statues retrouvées représentaient, l'une le buste d'Antoine de Glandevès (en général romain), l'autre celui de son épouse, Claire de Maynier d'Oppède, tous deux fondateurs du Couvent des Minimes de Pourrières... Ces pièces appartiennent maintenant à l'Académie d'Aix, gestionnaire du musée Arbaud.

SOURCE : *Pourrières en Provence, 1797-1999*, « Chronique de la vie ordinaire d'un village varois », par Pierre Pélissier, réactivateur de mémoire locale (2000 ex. / Ville de Pourrières 2001)



*Notre Dame de Miséricorde veille sur les habitants de Pourrières, après leur avoir épargné les affres de la peste en 1720...*

## La montagne Sainte Victoire

*"Santo Venturi, Mount Eignes. De grazie noun vous boulégués.  
Quand Venturie a souu capeu. Pren ta biasso é courré lèu "*

La légende qui rattache l'appellation de la Montagne à la victoire de Marius sur les teutons, en 102 av.J.C., remonte au XIX e siècle, lorsqu'elle fut forgée de toutes pièces par des écrivains et quelques érudits et journalistes locaux. Walter Scott situe à la Sainte-Victoire un chapitre de son roman " Charles Le Téméraire " ou " Anne de Geierstein " écrit en 1829. Le romancier écossais fut , sans nul doute , l'un des propagandistes les plus efficaces de la légende marienne.

La légende est tenace. Dans un article paru sur Sainte-Victoire le 5 mai 1855 dans l' *Illustration*, on peut lire : " Marius avait donné à cette montagne le nom de Mont de la Victoire, Mons Victoriae; l'Eglise le dédia à la sainte de ce nom ... Après la victoire les soldats de Marius annoncèrent à la contrée, par un feu qu'ils allumèrent sur ce même rocher, qu'elle était délivrée à jamais des barbares ...

SOURCE / <http://paleobios.tripod.com/nouvellepage39.htm>

**SAINTE VICTOIRE**  
*Vue du CD 17 entre  
Beaurecueil et St Antonin  
sur Bayon. La Croix de  
Provence culmine à  
946m, au-dessus de la  
brèche des Moines.*

*On remarque une section  
de l'ancien aqueduc  
romain qui  
approvisionnait Aquae  
Setxiae avec l'eau  
collectée sur le versant  
méridional de la  
montagne.*



On raconte, que la veille de la bataille, la prophétesse Galla, sur les bords du garagai ( ... ) prédit la victoire à Caius Marius. Et le jour qui suivit l'extermination des Cimbres, le général romain, obéissant aux préceptes de la pythonisse, fit précipiter dans ce gouffre trois cents prisonniers teutons qu'il voua aux dieux infernaux. Ce précipice prit alors le nom de Galla Caius d'où par corruption, Garagai ".

La toponymie de Sainte-Victoire est inconnue dans les documents avant le XVIIIe siècle. Le terme de " Victoire" est pour la première fois mentionné quand on envisage de construire un local pour un ermite . C'est en 1653 qu'un bourgeois d'Aix, Honoré Lambert, fit le voeu, au cours d'une grave maladie, de restaurer la chapelle et l'ermitage situés au sommet de la montagne et de s'y retirer pour s'adonner à une vie de prière et de contemplation. On suggère alors d'attribuer au sanctuaire restauré le nom de " Notre Dame de la Victoire " sans préciser s'il s'agit de commémorer la victoire de Louis XIII sur les Protestants ou la bataille victorieuse de Lépante contre les turcs ( la première hypothèse semblant cependant la plus probable ).

A cette époque cette appellation était relativement courante Le voeu du bourgeois aixois aurait donc fait naître une toponymie nouvelle qui, en quelques décennies, supplanta l'appellation médiévale.

Dans les périodes qui précèdent l'ère moderne, le nom de la montagne est " Venture ", ou, sous une forme chrétienne, Sainte-Venture ou Sainte-Adventure (cette appellation figure encore sur des cartes datant du début du XVIIIe siècle) et les textes parlent d'un chemin menant à Sainte Adventure ( Itinere sancte Adventuro, 1390 ) ou à Sainte-Venturie ( Sancte Venturie en 1345 ). Venturi, Ventoux, c'est tout un. Et dans le passé la distance entre ces deux mots diminue encore. Le Ventoux s'appelle dans les chartes Venturius, et à l'époque romaine, Vintur. Sainte-Victoire et le Ventoux ont donc porté, à l'origine, le même nom celtique ou ligure, nom fort approprié à des sommets d'où semblent partir nuages et vent "

( C. JULLIAN, Notes gallo-romaines,  
Revue d'Etudes Anciennes, 1899).

## La montagne Sainte Victoire (suite)

### La croix de Provence

Elle fut érigée entre 1871 et 1875, grâce à l'opiniâtreté d'un curé de campagne, l'abbé Meissonnier, pour remercier le ciel d'avoir épargné la Provence du fléau prussien. A l'époque, les fonds ont été collectés auprès des paroissiens de tout le diocèse d'Aix, Arles et Embrun. Les noms des 22 000 donateurs sont conservés dans un cœur de cuivre enchâssé dans le monument.

*La Croix de Provence,  
altitude 945 mètres,  
hauteur 19 mètres.*

*La première croix au sommet de Sainte Victoire serait l'œuvre d'un marin provençal, au XVI<sup>e</sup> siècle: il aurait fait le serment d'élever une croix sur le premier sommet qu'il découvrirait s'il réchappait d'un naufrage...A la base de sa croix on pouvait lire l'inscription « symbole d'espérance et expression de reconnaissance », près de deux ancres marines en fer.*



*La seconde croix fut dédiée en 1755 par son constructeur, un citoyen aixois, au dauphin de France: elle n'a pas duré 100 ans. La troisième croix, dressée en 1842 sur l'initiative d'un étudiant en droit, fut victime, non pas des intempéries, mais des pèlerins eux-mêmes, qui emportaient à chaque visite un morceau de croix en guise de relique.*

SOURCE: Jean-Marie Krawczyk, Meyreuil

LIEN / [Sainte Victoire](#)

<http://www.webmaster2010.org/variables/sainte-victoire-cielettre2010-noiretblanc.pdf>



*Toute la palette des couleurs provençales jaillissent du site préféré de Paul Cézanne, où chacun peut marcher vers le sommet, à la rencontre de lui-même...*



*Le Mont Sainte-Victoire au-dessus de la route du Tholonet (avec pin parasol), Paul CEZANNE / Huile sur toile, 73 x 92 cm - c. 1904  
The Cleveland Museum of Art, legs de Leonard C. Hanna, Jr., 1958*



*Un randonneur s'arrête sur les pentes de Sainte-Victoire pour méditer, à la croisée des chemins.*

## La Morée ou bastide du Roi René

Cette propriété de la Morée, quartier de Langesse, est située au sud de la voie aurélienne et à quelques centaines de mètres de la chapelle St Marc de l'Arc ; elle fut attribuée par le roi René à Urbain de Chaussegros en 1475. « Elle fut ensuite le bien de Jean-Antoine d'Authier, et de son épouse, Jeanne d'Audibert Caille de Bargemon, tige des Authier, seigneurs de la Morée... » (Jean-Marie Krawczyk)

Contrairement au « Pavillon du Roi René » du domaine de Valabre, construit presque un siècle après la mort du Roi, il s'agit bien ici du *vrai* pavillon de chasse du Roi René, bien antérieur au XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'une partie est adossée au mur d'une ancienne construction romaine, elle-même âgée de deux millénaires (les familles romaines de la colonie d'Acquae Sextiae avaient des maisons sur le territoire de Marolium). Les murs intérieurs font plus d'un mètre d'épaisseur. C'est aujourd'hui une propriété privée, non visitable.



*La bastide de la Maurée, au domaine de laquelle était encore rattachée la chapelle Saint-Marc au milieu du siècle dernier, était le pavillon de chasse du Roi René I<sup>er</sup> le Bon, Duc d'Anjou et de Lorraine, Roi de Naples et de Sicile, Comte de Provence, qui s'est retiré sur ses terres de Provence lorsque son neveu Louis XI lui confisqua l'Anjou en 1474.*

Selon le comte Henri de Gérin-Ricard, archéologue et membre de l'Académie des Sciences de Marseille, cette construction romaine aurait été une piscine alimentée par une source voisine de nature sulfureuse. Ce pouvait être une auberge, lieu de repos destiné aux voyageurs de la *Via Aurelia* toute proche, qui reliait Rome et Arles.



*Le mur est impressionnant: long de 18 mètres, épais de 2 mètres, il est renforcé par plusieurs contreforts, qu'on distingue nettement sur la photo du bas: espacés de 2m20, hauts de 3m, de profil trapézoïdal et de base carrée de 1m de côté, ils sont au nombre de trois, qui soutiennent ...*



*ce que les archéologues estiment avoir été la piscine d'une « auberge » romaine au bord de la voie aurélienne, il y a environ deux mille ans.*

## La Morée ou bastide du Roi René (suite 1)

« La ferme de la Morée s'appuie sur un mur en équerre en petit appareil de moellons smillés, flanqués de fortes et cortes ancônes de même appareil.

Ce mur romain, qui a un développement de 18 mètres au Sud et de 10 mètres à l'Est, mesure 4 mètres de hauteur. Ses ancônes sont très rapprochées – de 2 en 2 mètres – comme pour contenir une forte poussée que n'explique pas le rôle actuel de mur de soutènement rempli par cette construction, édifiée évidemment pour contenir les eaux d'une source sulfureuse froide, qui coule en partie devant la ferme de la Morée et dont une branche a été canalisée jusqu'au château de la Saurine, qui n'a rien de romain, en syphonant sous l'Arc.

On aperçoit, du reste, encore à l'Ouest du mur les traces d'un aqueduc souterrain.

Nous sommes bien ici, comme l'a supposé Chaillan, en présence d'un établissement de thermes, d'une piscine romaine alimentée par des eaux dont la nature spéciale n'avait pas encore été remarquée et qui devait être très fréquentée par les voyageurs empruntant la Voie aurélienne.

Les dispositions de ce *balnearium*, dans le voisinage duquel nous avons reconnu une figlina... rappellent celles de plusieurs établissements de ce genre découverts en Algérie. » p.96

SOURCE: *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*, Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979 / (Publications de la « Société d'Etudes Provençales » Réimpression de l'Édition d'Aix, 1907)

On y a découvert des tombeaux, des briques, des jarres. Urbain Chaussegros y aurait trouvé des monnaies de Trajan et d'Antonin.

Près d'une bastide située aux limites de la commune de Gardanne avaient été repérés les restes d'une villa avec des monnaies, des poteries *sigillées* (céramiques romaines et gallo-romaines rouges vernies et ornées d'un décor en relief), des fragments d'endroits peints à fleurs jaunes, blanches et bleues, et feuilles de verts sur fond rouge.

Dans « *Statistiques du Département des Bouches-du-Rhône* » de 1821, le comte de Villeneuve écrit bien le nom de cette propriété « la Maurée », mais en faisant le rapprochement avec celui de Caius Marius.

On peut supposer que le général romain ait pu établir plusieurs postes dans l'actuelle commune avant de livrer bataille.

Mais de nos jours la majorité des spécialistes rapprochent plutôt Morée ou Maurée de Maure, en souvenir de l'occupation de la région par les Sarrazins au Haut Moyen Age.



*La construction romaine donne encore une impression de solidité à l'épreuve du temps.*



*La nature reprend ses droits, comme toujours; la végétation forme un grand manteau vert et dissimule des siècles d'histoire..*



*Un arbre enserre littéralement tout l'angle Sud-Est de la muraille millénaire.*

## La Morée ou bastide du Roi René (suite 2)

### La voie aurélienne

Entre la Morée et la chapelle St Marc de l'Arc, Gérin-Ricard a relevé en 1901 ... des traces très nettes de la *Via Aurelia* qui, venant de la plaine de Pourrières, descendait depuis la base du Cengle et le territoire de l'actuel Beaurecueil pour se diriger vers Aix en passant par le quartier de Langesse.

« La *via Aurelia* fut commencée à Rome par le censeur Aurelius Cotta l'an 241 avant J.-C. Elle fut poursuivie jusqu'au Var par l'empereur Auguste (an 12 de notre ère) et reliée sur la rive droite de cette rivière à la voie marseillaise qui gagnait Fréjus et ensuite Arles par un tronçon qui avait déjà été réparé par C. Domitius Ahenobarbus vers l'an 121 avant J.-C. De Rome à Arles les différents tronçons de cette voie furent appelés voies *Aurelia*, *Emilia*, *Julia*, *Augusta* et *Domitia* du nom des personnages qui ordonnèrent son établissement. p.76 (à une centaine de mètres avant d'arriver au célèbre monument de Pourrières, nous avons ramassé le talon d'une hache en pierre polie enfoncée dans le macadam de la via. C'est la 2e hache néolithique qu'elle nous donnait.)

Se rapprochant insensiblement de l'Arc, elle passe à six mètres au nord du monument dit de Marius et à 100 mètres plus loin traverse la rivière soit sur un pont dont il ne subsiste aucun vestige, parce qu'il a dû être remplacé par le pont actuel, soit au moyen d'un gué facilement praticable et établi sur des fonds de roche à quelques mètres en aval du pont. p.83

S'allongeant ensuite au pied du Cengle presque en ligne droite de la Galinière jusqu'en face Dufort (commune du Tholonet), c'est-à-dire pendant six kilomètres, elle passe à la Denise, entre une descente et une montée, un ravin sur un pont dont il subsiste des vestiges, pour gagner le bois des Roussettes.

La voie, au point où elle rencontre les deux ruisseaux de Fonsainte et de Brancaï, se trouve à plus d'un kilomètre au sud de Beaurecueil, puis elle continue en chemin creux jusqu'après de la petite ferme Amalbert, où elle monte vers un pont sur le torrent, emprunte le chemin de Beaurecueil , ...

qu'elle quitte peu après, pour se diriger sur la Morée et la chapelle de Saint-Marc qui se trouve en-dessous d'elle et au sud. .. Descendant de la barre qui domine la chapelle de Saint-Marc-la-Morée par la ferme de l'Espérance, la Voie aurélienne rejoint aux Fourques (les fourches patibulaires) le chemin... et se confond avec la route actuelle jusqu'à Aix. » p.95

SOURCE: *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*, Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979



*Depuis le pied de la barre rocheuse qui domine la chapelle Saint-Marc, à environ 50m au-dessus des 2 tunnels de l'autoroute A6, on aperçoit au loin le plateau du Cengle, au pied duquel passait la Via Aurelia, qui ensuite continuait très au sud de Beaurecueil, puis droit sur la Morée, ici-même, et enfin gravissait la pente pour passer au point le plus bas de la crête bien visible sur la photo du bas.*



*A quelques mètres de là, se trouve la source qui alimentait la piscine romaine de la Morée.*

## La Morée ou bastide du Roi René (suite 3)

### L'atelier potier romain et l'aqueduc

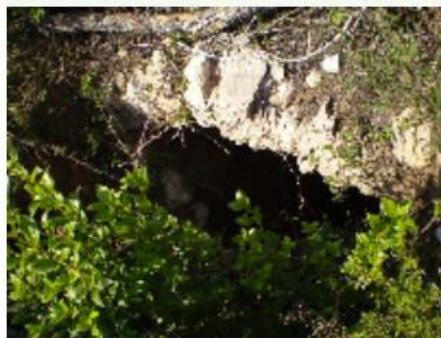
« Entre la chapelle et la ferme de la Morée, à 150m de la voie aurélienne, H. de Gérin-Ricard signale en 1901 la découverte d'un petit atelier de potier romain, qui était enfoui sous 1m50 de terre descendue du coteau ; il comprenait un bassin à délayer l'argile de dimensions 5m x 1m et une aire ou séchoir. Cet atelier a été détérioré par la suite mais Mr Farget, propriétaire actuel du domaine, m'a confirmé cette découverte « *les rebuts de fabrication y sont encore très nombreux* ».

Mr Gérin-Ricard mentionne la présence de tuiles rondes et à rebords, de petits vases semblables à ceux de Tegulata. Lorsqu'on a creusé en 1960 le canal qui irrigue la région et qui passe derrière la ferme de la Morée, quantité de poteries, d'objets d'argile ont été déterrés et brisés par les pelles. L'eau nécessaire au travail de l'argile se trouvait sur place : un aqueduc souterrain alimentait le domaine en eau. En 1824 signale-t-on dans les « Annales de Provence » des restes très importants subsistaient : ils étaient invisibles sur une longueur de 190m.

Cet aqueduc devait alimenter une villa romaine... on n'a jamais découvert l'issue de cet aqueduc « *parce que les flambeaux s'éteignent à une certaine distance* ».

Les fondations – ou tout du moins la base des murs – de la villa ont été découvertes en 1960, date du début des travaux de creusement du canal actuel, mais un glissement de terrain a comblé cette partie inférieure. Une partie de la base de la villa a été dégagée derrière la ferme au cours de travaux effectués durant l'hiver 1965 : cette base se trouve à environ 6m au-dessous du niveau actuel du terrain. A la base de l'une de ces vieilles murailles cachées par des bâtisses modernes, est une ouverture qui aboutit à de longs souterrains, Mr Farget a confirmé ce fait. L'aqueduc conduisait l'eau jusqu'à une ouverture dans un pan de muraille en moellons rectangulaires, restes d'une piscine romaine, dont le « le parement intérieur était enduit de mortier pour contenir les eaux ».

*Chronique de MEYREUIL*, par Mlle Aline LOUBAUD, 1988  
(Feuillets manuscrits remis par Robert BORGARINO, oct



*Il n'y a pas de sentier pour gravir la pente qui mène depuis la chapelle St Marc au sommet de la barre rocheuse: le terrain est escarpé et encombré d'arbres morts carbonisés, conséquence de l'incendie de 2005 qui a ravagé ce coteau.*

*Au pied de ces branchages, enfoui dans les feuillages et sous les ronces, on découvre un bel exemplaire du génie civil romain d'il y a deux mille ans, la structure bien conservée du départ d'un aqueduc souterrain, avec sa voûte de pierre et un puits au fond duquel l'eau est présente, malgré la sécheresse évidente de la terre alentour.*

*La ferme de la Morée et sa piscine romaine sont à environ 200m en contrebas, et cette source, dont Mr Borgarino dit qu'elle est permanente, pouvait donc alimenter l'atelier de potier dont parle Gérin-Ricard ainsi que la villa romaine dont les substructions sont décrites par Mlle Loubaud. On peut souhaiter qu'un jour, cette construction souterraine soit enfin explorée dans toute sa longueur par des archéologues...*

## Période médiévale

### Haut MOYEN-AGE (500-987)

Sur le détail de la carte dite « de Cassini » ci-dessous, utilisée jusqu'au milieu du XIXe siècle, on peut lire « La Maurée » face à « La Saurine ».



**CARTE DE LA COMMUNE DE MEYREUIL, XVIIIe SIECLE**  
(Détail de la carte dite « de Cassini », utilisée jusqu'au milieu du XIXe siècle). Cette remarquable carte couvre toute la France; c'est la plus ancienne carte réalisée à l'échelle topographique pour un pays entier. Elle fut commencée par César F. Cassini de Thury (1714-1784) et continuée par son fils Dominique (1748-1845); la gravure sur cuivre, entreprise en 1750 fut achevée en 1815 et elle comprend 154 feuilles de format 104x73cm et 26 de formats divers. La carte du Pays d'Aix fut réalisée en 1778.

Au XVIIIe siècle, Cassini lui aussi indique sur sa carte « Maurée » pour la ferme de la Morée. (La Carte de France dite « Carte de Cassini » doit son nom à une lignée d'astronomes et de géographes d'origine italienne qui s'installent en France dans le dernier tiers du XVIIe siècle.

Lancée sous les auspices de l'Académie des Sciences en 1747, par ordre du roi Louis XV, à l'échelle de 1 ligne pour 100 toises, elle résulte du travail opiniâtre d'une succession de savants et d'ingénieurs qui, pendant un siècle et demi, vont s'employer à mettre au point de nouvelles méthodes de relevés...)

La Maurée, appellation d'une bastide de Meyreuil qui a appartenu au roi René, serait donc une référence à la présence sarrasine dans la région pendant plus d'un siècle.

### Les Maures en Provence (793-975)

Le souvenir que les Sarrasins gardèrent de leurs défaites par Charles-Martel dut être assez cuisant pour les tenir éloignés de la Provence, néanmoins ils tentèrent des descentes sur les côtes de la Méditerranée, notamment en 793, alors que vivait encore Charlemagne; en 848, où ils surprirent Marseille; en 869, où ils prirent l'archevêque d'Arles, Rutland, qu'ils rendirent pour une forte rançon.

Toutes ces tentatives ne furent cependant que des incursions passagères, jusqu'à ce qu'en 866, arrivés par mer, ils s'établissent sur les hauteurs de Fraixinet, aujourd'hui la Garde-Freinet. S'il faut en croire les actes du Concile provincial de Valence (890), ils « réduisirent la Provence en solitude »... « Ils mirent à feu et à sang toute la Gaule subalpine » : *Totam quoque Galliam subalpinam sanguine et incendio submerserunt* (chronique de la Novalaise).

Ces ravages durèrent plus de quatre-vingt-cinq ans (890- 975), durant lesquels ils restèrent maîtres du pays, ainsi que l'attestent les chroniques de Flodoard, chanoine de Reims (894-966).

L'évêque de Crémone, Luitprand (920-972), raconte les ravages des Sarrasins dans les Alpes, sous les règnes de Hugues de Provence (926- 947) et de Bérenger II (947-961).

Nous y voyons qu'en 906 les Sarrasins désolèrent les monastères, détruisirent de fond en comble les basiliques, tuèrent et massacrèrent les habitants pendant trois ans; qu'ils ruinèrent les villes de Fréjus, d'Antibes, de Nice et tous les châteaux jusqu'à Albinga, gagnèrent les Alpes dont ils ravagèrent les vallées et les cités, en sorte qu'en Italie et en Provence, « les monastères furent détruits, les villes, les bourgades, les villages même furent dépeuplés. »

## Les Maures en Provence (suite)

Si Saint Odilon de Cluny, le successeur de saint Maïeul sur ce siège abbatial et l'un de ses biographes, a dépeint les souffrances des Provençaux, le moine de Saint-Gall, qui a écrit le livre des malheurs de ce monastère, a raconté comment les Sarrasins furent chassés.

La capture de saint Maïeul par les Sarrasins en juillet 972 causa une vive émotion dans tout le pays. Les chrétiens se levèrent comme un seul homme, pour demander vengeance d'un pareil attentat. Tous les évêques de la contrée, en effet, s'empressèrent de prêcher la guerre sainte.

Conrad le Pacifique, roi d'Arles (938-993), qui, depuis 960 avait fait de Vienne sa capitale, ordonna à ses hommes de prendre les armes. Guigues II d'Albon (940-991), Beuvon, de Noyers (940-986), Valentin, de Pietra-Castellana (970-979), Gibelin de Grimaldi (970-990), etc., vinrent se placer sous la bannière de Guillaume, comte de Provence (960-992).

Les chrétiens volèrent de succès en succès. Un très ancien bréviaire du diocèse de Gap, cité par Bouche, dans son *Histoire de Provence*, dit en propres termes : « Tandis que la ville de Gap et les terres circonvoisines étaient aux mains des Sarrasins, un chef appelé Guillaume, avec l'aide de Dieu, vainquit les susdits Sarrasins. »

Enfin, s'il faut en croire le chroniqueur contemporain Raoul Glaber, vers 975, les derniers Maugrabins furent détruits à Fraixinet : « Peu après, dit-il, les Sarrasins eux-mêmes, environnés par l'armée de Guillaume, duc d'Arles, dans le lieu qui est appelé le Fraixinet, périrent tous, de sorte qu'il n'en retourna pas un seul dans sa patrie. »

SOURCE /

[http://www.archive.org/stream/destraceslaisse00bigogoog/destraceslaisse00bigogoog\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/destraceslaisse00bigogoog/destraceslaisse00bigogoog_djvu.txt)

## Bas MOYEN-AGE (987-1500)

### La seigneurie de Meyreuil (env. 1000-1300)

Dans la liste dressée en 1098 *Ecclesia Parochialis de Miroil* (église paroissiale de Meyreuil) est une des paroisses que le chapitre d'Aix reconnaît comme appartenant à l'abbaye de ST Victor de Marseille déjà en possession de la plus grande partie du « Val de Trets » (haute vallée de l'Arc) depuis le début du siècle.

En 1200 le registre *Pergamenorum* énumère le Castrum (petite agglomération fortifiée sur une hauteur) de Marueil parmi ceux du territoire archiépiscopal d'Aix.

Le synode de 1251 taxe l'église de Mérolio à 12 deniers.

Meyreuil se tasse au sommet d'un talus en pente raide en contrebas d'une barre rocheuse dans le Montaignet – occupant ainsi un site de *cuesta* (relief de côte).

Un étroit couloir entaille le front de la falaise calcaire et sépare en 2 blocs la plate forme qui surplombe l'agglomération. Chacun de ces rochers supportant une forteresse.

Ces deux maisons sont citées pour la 1ere fois en 1284 lorsque les coseigneurs se partagent le domaine : à l'Ouest c'est le castellas dont le nom est souvent indice d'antiquité voire de vétusté ...



*Dans les épaisses murailles, une ouverture dont l'histoire s'est perdue dans les méandres du temps.*

## La seigneurie de Meyreuil (suite)

à l'Est un ensemble plus important d'édifices enserrés dans une enceinte est dominé par la Tour qui se dresse encore aujourd'hui sur ce plateau « aux advenues pénibles » selon le parler du XVIIe.

En 1300 le seigneur de Meyreuil (condamné pour « félonie ») est dépossédé de ses terres par Charles II d'Anjou, dit *le Boiteux*, fils de Charles Ier d'Anjou et de Béatrice de Provence, roi de Naples, comte de Provence, d'Anjou et du Maine de 1285 à 1309.

Reconstitutions historiques :

Voir [un Campenent médiéval](#) (Pennes-Mirabeau, juin 2010)

<http://www.webmaster2010.org/variables/lespennesmirabeau--fetemedievale2011.pdf>



*Lieu-dit "la Vieille Eglise" vu du chef-lieu, c'est là que se dressait le castrum médiéval avant qu'il ne soit détruit*

*Face Ouest*



*Face Est*



*Ancienne tour carrée du castrum de Meyreuil, et sa meurtrière, sur la crête rocheuse qui domine le chef-lieu, aujourd'hui propriété privée.*



*Ruines du castrum de Meyreuil, démoli en 1593 ; murailles effondrées au milieu de la végétation. Les constructions des hommes sont éphémères.*

## Chapelle St Marc (Xe-XIe siècles)

### Son histoire

Cette émouvante chapelle dans son écrin de verdure a été remaniée à sept reprises par le passé et bien qu'ayant subi autant de vandalismes, a dignement traversé les siècles.

Les Sarrasins définitivement éloignés, les Francs, Wisigoths, Ostrogoths assimilés sous la férule des Capétiens, on la doit, à peine plus grande qu'un oratoire, aux chrétiens des environs de l'an 1000 : les nets caractères du 1<sup>er</sup> étage roman en font foi.

Ces premiers pratiquants, devenus nombreux, ont fait disparaître toute trace de paganisme, en achevant de raser le temple romain dédié à Mars, qui était là depuis 10 siècles, à quelques mètres de la « villa rustica » et de la Voie Aurélienne.

Leurs fondations se sont peut-être mêlées aux vestiges des habitats Salyens, Celtes, Gaulois, Ibères, Grecs, Ligures, Phéniciens qui se sont superposés...



*La chapelle Saint Marc dans les pins et au pied de la falaise..*



*La minuscule fenêtre de l'abside est presque au ras du sol. Tout autour... prospère une infinité d'espèces herbacées [...] traditionnelles graminées, mousses, fougères, composées, ombellifères et asperges chèvres aux gourmets, discrètes pervenches.*

Saint Marc, c'est l'Évangéliste. Celui dont le texte est le plus court, le plus précis, le plus concret, le plus fort. Prédicateur convaincant, ses miracles, précédant ou suivant son atroce martyre, ne se comptent plus.

Le lion ailé qui l'accompagne souvent symbolise parfaitement son œuvre et sa personnalité. Les Chrétiens de l'an mil ont statufié leur saint: la sculpture a orné le sanctuaire jusqu'à sa disparition en 1962.

1444 a vu l'agrandissement de l'édifice. Le donateur, le Seigneur André de Burle, va agrémenter la statue d'un socle sur lequel il grave la date et ses armoiries.

Il sera généreux pour remercier Saint Marc d'avoir détourné un énorme rocher qui allait l'écraser alors qu'il passait par là. Ce miracle a fait encore croître la dévotion envers le saint. Chaque année, le 25 avril, était organisée une procession au départ de la ville d'Aix.

En 1562, début des guerres de religion, les huguenots avaient parsemé le trajet de dures graines d'épinards, afin de meurtrir les pieds nus des pèlerins. Ceux-ci, en représailles, chassèrent violemment les hérétiques de la ville. Ce fut Honorat de Burle, un descendant du miraculé, qui se chargea d'une restauration en 1676, et fit exécuter le grand tableau du saint.



*Vitrail de la nef : la Vierge et l'Enfant.*



*Vitrail de l'abside.*



*« O Marc, sois bienveillant envers nous depuis les cieux! »*

## Son histoire (suite)

Autre prodige plus récent, relaté par J.B. H. Bourrelly : c'était en février 1837, Joseph Thomas Bourillon, alors âgé de 24 ans, natif de la paroisse de Meyreuil, ayant en la malencontreuse idée de couper une touffe de chêneaux situés sur l'une des arêtes supérieures de cette gigantesque barre de roches qui s'élève verticalement vis-à-vis de la chapelle, sur la rive gauche de l'Arc, perdit subitement l'équilibre et fut précipité d'une hauteur d'environ 40 mètres sur l'un des amas de pierres et de broussailles en contre-bas. Affolé, il eut à peine le temps de s'écrier : « Saint-Marc protégez-moi ! » ...

D'après les lois de la nature, le jeune homme devait trouver la mort dans sa chute, et cependant, à la grande stupéfaction des tous les témoins qui ne croyaient relever qu'un cadavre, il ne se fit même pas la plus petite contusion. Un ex-voto conserve le souvenir de

Une seconde restauration de la chapelle fut faite en 1853 par M. Justinien Philopal, propriétaire de la Saurine. La chapelle et la parcelle de terrain furent achetées par la commune en 1983, puis l'Association « Les Amis de Saint Marc la Morée » est déclarée en 1984 et s'est depuis attachée à restaurer avec passion ce lieu sacré millénaire.



*Les deux puissants contreforts sur la face Sud, datent de 1832.*



*L'assemblage des lauzes formait une bordure de couverture rarissime dans la région, typique des plus anciennes chapelles de Provence*



*Au centre de la face sud, il y a un petit contrefort central avec une inscription en caractères antiques : VIII ID NVB DEDC S MRC traduit par « le 8 des ides de novembre, dédié à Saint Marc »*



*Sous la corniche à modillons médiévaux sculptés de motifs différents, figure une tête très antipathique.*



*Abrupte muraille calcaire, à la fois menaçante et protectrice. Au XIXe siècle, les géologues ont appelé cette formation « le calcaire de Saint-Marc ». [...] Quelques spécimens végétaux, accrochant leur vie à fleur de roche, créent un curieux jardin botanique vertical.*

De nos jours, les traditions se perpétuent: messe en plein air, distribution de brioches bénites, pique-nique annuel le dimanche qui suit le 25 avril, jour de la fête de Saint Marc, patron des vignerons, vanniers, tanneurs et cordonniers.

SOURCE / « *A la rencontre de la chapelle Saint-Marc, les Amis de Saint-Marc-la-Morée* », Meyreuil, avril 1991, Robert Borgarino

## Son architecture

« La chapelle de Saint-Marc sur la rive droite de l'Arc, au-dessous de la voie Aurélienne, est une construction romane orientée, à *cella* en cul de four, agrandie au XVe siècle, s'ouvrant au sud par une porte romane sur le côté. Cette église était autrefois, comme celle de Trets recouverte de dalles de pierre, il en reste quelques-unes du côté est. Ce genre de toiture ne se rencontre que dans nos plus anciennes chapelles (Notre-Dame des Alyscamps à Arles, Notre-Dame de Mirabeau). La corniche est à modillons comme à Trets et à Saint-Jean de Mélissane, mais sans sculptures. » p.169

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979

## *La vieille église Notre-Dame de la Rose (XIe siècle)*

### **Son histoire**

Pour les habitants de Meyreuil, la « Vieille Eglise » représente cet amas de ruines que l'on aperçoit au sommet de la colline, à demi-cachées parmi les pins. Le touriste il y a quelques années encore pouvait voir l'abside romane du sanctuaire.

Ce lieu comprend, en fait, une ancienne chapelle, et les restes d'un château-fort, datant tous deux du Moyen-Age ; leurs ruines couronnent deux crêtes de roches calcaires, s'élevant à pic du côté de midi.

L'époque à laquelle ont été édifiés le château-fort et l'église Notre-Dame-de-la-Rose reste approximative. Le premier témoignage date de 1098 : « Ecclesia parhialis de Mireil » est une de celles que le chapitre d'Aix reconnaît appartenir à l'abbaye de Saint Victor de Marseille, déjà en possession de la vallée de Trêts. En 1200, la liste Pergam mentionne la présence du Castrum de Mairoil à côté de l'église.

En 1292, Charles II, dit « le Boîteux », Comte de Provence, fonda le monastère des Dames de Saint-Barthélémy à Aix en Provence. En 1300 le château fut démoli, le seigneur de Meyreuil ayant été condamné pour « félonis » et dépossédé de ses terres par Charles II, lequel en fera don en 1303 à ces religieuses dominicaines. Pendant ce temps, Notre-Dame-de-la-Rose continuait son service d'église paroissiale. « Chaque année, raconte-t-on, à la saison, les Dominicaines quittaient leur couvent de Saint-Barthélémy et s'en allaient à la mode Italienne, passer quelques jours dans leur domaine »...

Sous le règne des Comtes de Provence, le château-fort, reconstruit, servit de prison d'Etat.

L'église paroissiale fut détruite en 1593, en même temps que le château, par le Comte de Carcès, chef des Ligueurs. Relevée quelques années plus tard, l'église servit encore au culte jusqu'à 1687.

Le vénérable chapitre de Saint-Sauveur était prieuré décimateur de Meyreuil, il percevait les redevances paroissiales, et la dîme du blé et des raisins. Le service religieux était assuré au nom du chapitre par un prêtre qui avait le titre de vicaire perpétuel et vivait médiocrement de la portion congrue que lui laissait le riche chapitre.

Ce n'est pas seulement de nos jours que les petits curés vivent de misère, et la situation de nos devanciers de jadis était peut-être tout aussi précaire que celle qui nous est faite de nos jours.

Or, Messire Léon Honoré, vicaire perpétuel de 1680 jusqu'en 1724, dut faire valoir que l'église était trop isolée, les habitants de l'ancien village s'étant répandus dans les différentes parties du territoire probablement aussi était-elle en mauvais état. Quoiqu'il en soit, le chapitre de Saint-Sauveur, le 21 juin 1686 reconnut dans une délibération, la nécessité de construire une nouvelle église.

La communauté (conseil municipal de l'époque) fit quelques difficultés et pour hâter la solution, messire Bernard, grand vicaire official général de l'Archevêché d'Aix, le 3 juillet 1687, fit la visite de Notre-Dame-de-la-Rose, en prononça l'interdit ...



*La statue de  
Notre Dame de  
la Rose  
accueille  
désormais les  
fidèles à  
l'église Saint  
Marc, au chef-  
lieu.*

## Son histoire (suite)

[...] et « ordonna de transférer l'hosanna de la dite paroisse dans la chapelle joignant la bastide du sieur Durud jusqu'à ce qu'on eut construit une nouvelle église et une maison claustrale dans un lieu plus commode »... Une députation fut chargée de chercher l'endroit le plus convenable : elle finit par accepter l'endroit présenté par messire Léon-Honoré.



*Des pans de murs se dressent encore près de l'emplacement de l'ancienne chapelle castrale Notre Dame de la Rose, au lieu dit « La Vieille Eglise ».*

## Aujourd'hui

« ... Sur les ruines de l'ancienne église Notre-Dame-de-la-Rose, s'élève aujourd'hui une maison de campagne qui est une propriété privée. Cette maison, construite à la fin du XVIIe siècle, a subi elle-même plusieurs restaurations successives : ainsi se superposent en cet endroit des vestiges datant de l'époque celto-ligure jusqu'au XIXe siècle. Un pan de mur, seule trace de l'existence du château médiéval, se dresse au-dessus du toit de tuiles rouges de la villa.

Les vieilles pierres paraissent simplement empilées les une sur les autres : elles portent la marque du temps, comme toutes les ruines.

Noter la présence d'une jolie fontaine toujours en eau, devant la terrasse de la maison actuelle. La qualité des décorations qui entourent la niche à l'intérieur de laquelle l'eau coule, en particulier le vase, date de la fin du XVIe siècle. Or, la maison de plaisance n'a pu être édifiée qu'à partir de la fin du XVIIe siècle, puisque c'est à cette époque que Notre-Dame-de-la-Rose a été délaissée. Certes l'épaisseur des murs (2 m) comme celle des cloisons du rez-de-chaussée témoignent de son ancienneté, mais les fondements ne peuvent remonter en-deçà du XVIIe siècle.

On remarque, placés sur les murs qui retiennent la terre du jardin et en déterminent l'enceinte, deux sculptures de pierre, à base circulaire, qui constituaient peut-être, les chapiteaux de deux colonnes. Ces pièces semblent aussi dater du XVIIe siècle.

La présence d'une deuxième fontaine dont le bassin a été scellé dans la roche est à signaler : l'eau jaillissait de la bouche des dauphins qui en constituaient l'élément décoratif, de toute beauté. Ce détail évoque immédiatement, à celui qui a admiré les fontaines d'Aix, celle des Quatre-Dauphins ; son auteur a pu s'en inspirer.

Malgré les détériorations qu'elle a subies ou l'apport de chaque siècle, la « Vieille église » reste fidèle à elle-même. La plupart des habitants de Meyreuil ne la connaissent que « de loin » ; son accès difficile du côté Sud d'où on l'aperçoit, invisible du côté Nord, lui permet de se replier dans sa quiétude, derrière ses charmes et ses secrets. »

SOURCE / feuillets remis aimablement par la propriétaire de la « Vieille Eglise ».

## Les LITTERA, seigneurs de Meyreuil

(Extraits de « *Vivre au Pays d'Aix aux temps de la reine Jeanne et du roi René* », Archives du sud, Jean Fabre et Léon Martin, éditions Aubanel, 1984)

L'histoire de la famille de LITTERA, seigneurs, rentiers, notables de la Cour des Comptes de Provence, notaires, marchands, artisans et gens de la terre, qui ont laissé la trace de leurs préoccupations quotidiennes dans les registres notariés des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles - mariages, testaments, partages, inventaires, etc.- fait revivre cette époque.

« Les Littera ont vécu à Aix l'avènement de Jeanne Ier, Reine de Naples, comtesse de Provence et de Forcalquier, à l'annexion de la Provence à la maison de France. [...] Ce qui a vraiment marqué leur vie pendant plus d'un siècle, c'est d'abord la crise économique latente ou ouverte, qui s'installe en 1348, et s'estompe vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Il y a eu conjonction de facteurs qui ont cumulé leurs effets néfastes, mauvaises récoltes, peste, raréfaction de la main d'œuvre, recul de la production agricole, raids dévastateurs de bandes armées, sans qu'aucune autorité ait le pouvoir de rétablir un ordre durable et d'imposer un climat de relative sécurité.

Le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle marque un coup de frein brutal et durable à l'essor économique antérieur. Toutes les pratiques des époques de paix relatives sont à réviser ; les contrats des temps d'euphorie ne peuvent plus être honorés. C'est sous cet éclairage qu'il faut voir le comportement des Littera.

Un 2<sup>e</sup> élément a pu jouer un rôle déstabilisateur et démoralisateur dans la société de l'époque, c'est la crise grave qui secoue l'Eglise. En 1348, Clément VI, le quatrième pape d'Avignon achète cette ville à la comtesse de Provence Jeanne Ier, mais Grégoire XI en 1377 retourne s'installer à Rome. Un an plus tard, commence le grand schisme d'Occident, avec les Papes de Rome et ceux d'Avignon.

En 1409, le concile de Pise dépose les deux Papes (qui refusent d'être déposés), et en désigne un troisième, Alexandre V. L'Occident se partage alors entre trois Papes.

En 1439, les schismatiques du concile de Bâle nomment, à la place du Pape de Rome (qui néanmoins reste en fonction) l'antipape Félix V, que bien des Provençaux, pendant dix ans, soutiendront. Guillaume de Littera est de ceux-là.

Mais ces âpres rivalités des Grands, avec leur cortège d'excommunications et de dépositions, ne sont que la partie visible des maux qui secouent le monde chrétien. La Papauté ne sait qu'inventer pour accroître ses ressources financières, bénéfices, indulgences, grâces expectatives... tout se paye, tout s'achète, et finit par se savoir. Les marchands sont revenus dans le temple, et puisque l'exemple vient d'en-haut...

On a pu trouver sordides des procès ouverts après plusieurs décennies pour gagner quelques florins ou dizaines de florins... C'est que la pauvreté quand elle se fait harcelante, quand elle n'est plus confortée par une foi générale et évidente, ne s'embarrasse plus de bons et nobles sentiments. Les Littera illustrent assez bien comment différents milieux et différentes classes sociales, au mépris parfois de la morale et de l'honnêteté, ont tenté de résister et de survivre. »

### *L'ancêtre noble, Sancier de Roveria*

Elle est née vers 1343, dans une famille de Provençaux très attachés à leurs terres, qui vit du revenu de ses seigneuries de Meyreuil et de Rousset.

« En 1348, la grande peste élimine à Aix 50% de la population. A peine le fléau paraît-il se calmer que le royaume de France exporte en Provence son insécurité et ses désordres. Jean le Bon prisonnier en Angleterre, la guerre se termine, et des bandes armées qui ravageaient le royaume, partent chercher fortune en terre d'empire. Le pape Innocent VI, à Avignon, achète leur départ, mais un redoutable chef de bande, Arnaud de Cervolle, s'empare de Saint-Maximin, où ses soudards multiplient vols, viols et tueries, puis décide de s'emparer d'Aix », qu'il vient assiéger en mars 1358.

Après des assauts meurtriers contre des remparts que les habitants avaient renforcés, les assaillants sont finalement repoussés et Aix est sauvée : partout ce ne sont que destructions, maisons en ruines, terres abandonnées. »

## Les LITTERA (suite 1)

« En janvier 1362, Sancier épouse un beau parti, Nicolas Vulpure, qui vient d'hériter de sa femme décédée une solide fortune, notable d'Aix, syndic, et notaire, qui fait garder des troupeaux de plusieurs centaines de têtes de bétail. Sancier met au monde au moins neuf enfants, dont quatre filles : Audiarde fait un beau mariage avec un juriste, Henri de Blanquis ; Béatrice est mariée à un gros propriétaire terrien, Raymond Mayol ; Thomassie épouse le Seigneur de Venelles, Guillaume Stéphane, veuf de sa femme Rixende ; la quatrième fille, Constance, devient *prieure du couvent de Notre-Dame de Nazareth*, (seigneur de Mairoil depuis 1308). Les trois fils de Sancier sont Bernard, Elzéar et Guillaume. »

### *Epousailles d'Henri de Blanquis et d'Audiarde Vulpure en 1386*

Le 11 février 1386, Maître Jean Sénéquier consigne dans ses notes la cérémonie qui vient de se dérouler après la messe du peuple, devant Dieu et devant les hommes.

« L'année comme dessus, le 11 février, aux environs de midi, le jour du Seigneur, que l'on sache que, etc. Présents et se tenant en personne en l'église du Saint-Sauveur d'Aix et devant le grand autel de la dite église, le noble et distingué seigneur Henri de Blanquis, juriste, et Audiarde fille de Maître Nicolas Vulpure de Littera, notaire, agenouillés l'un près de l'autre dans le dit lieu et en cette église, voulant dès à présent faire connaître leur engagement réciproque de mariage, se tenant rapprochés, les mains unies (les mains de l'un dans les mains de l'autre), le dit Henri dit à Audiarde les mots suivants :  
« Moi Henri de Blanquis, je te donne mon corps à toi Audiarde Vulpure, en qualité de mari et époux loyal ».  
et aussitôt la dite Audiarde répondit ces paroles :  
« Et moi je vous reçois. »  
Réciproquement Audiarde Vulpure adresse au dit seigneur Henri des paroles identiques, à savoir :

« Moi Audiarde Vulpure, je vous donne mon corps à vous seigneur Henri, en qualité de loyale épouse et femme ».  
lequel dit Henri répond aussitôt :

« Et moi je vous reçois. »

Aussitôt après, le dit seigneur Henri de Blanquis, tenant dans sa main droite un jonc ou anneau d'or, et avec la main gauche tenant la main droite de la dite Audiarde, prononce ces paroles ou à peu près :

« Audiarde Vulpure, moi Henri de Blanquis, dans cette main droite qui est tienne je te promets mariage, et je te donne ceci en gage à toi Audiarde, comme Saint Pierre et Saint Paul l'ont enseigné et fixé, et comme notre mère la Sainte Eglise l'a ordonné, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen. En lui passant lui-même la bague, ou jonc, à un premier doigt, le pouce, puis à un autre l'index, puis à un troisième le médium, et à la suite à un autre l'annulaire, et la même bague. »

### *Transmission de la seigneurie de Meyreuil :*

**1343-1415** / Sancier de Roviera

**1415-1431** / ses héritiers mâles

**1431-1438** / les seuls Elzéar et Henri

**1446-1451** / Guillaume de Littera

**Après 1451** / Johanona, petite nièce de Guillaume

« Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, une centaine de familles habitent Meyreuil ; en 1371, il n'y en a plus que 20 ; en 1400, il ne reste plus que 4 feux fiscaux ½ et en 1437, Meyreuil n'apparaît plus du tout sur les registres de fouage, ou impôt sur les feux, et n'a plus guère que des « hommes de tisons ».

On travaille encore quelques terres, mais on vient d'Aix pour le faire, on ne loge plus à Meyreuil ; on met quelques tisons sous la cendre, pour le lendemain ou pour plus tard... »

Meyreuil perd désormais de son intérêt, les maigres récoltes sont pillées, les bêtes sauvages les gâchent, les fossés sont mal tenus, l'eau et le fumier manquent...

## Les LITTERA (suite 2)

Elzear et Henri... réalistes, se soucient fort peu de l'honneur de demeurer des co-seigneurs, et se débarrassent moyennant finances, en 1438, de ce capital improductif. »

Pour Guillaume, qui tenait tant à Meyreuil, ce fief ancestral des Roveria, qu'il avait géré si longtemps et abandonné à ceux de sa famille ayant descendance légitime, l'affaire est d'autant plus navrante qu'il est le seul maintenant à avoir un héritier mâle, son bâtard Jean de Littera. Les documents de 1446 prouvent que Guillaume est redevenu co-seigneur de Meyreuil : il confie ses terres à des fermiers.

En 1459, Gilbert d'Auton, chapelain d'honneur du roi René, a été chargé de gérer les héritages venus de Guillaume et Henri de Littera...

Le 10 janvier 1459, au cloître du couvent de Gardanne, deux actes sont établis ; dans le premier Johanona reste seule seigneur de Meyreuil et de Rousset, et indemnise ses sœurs ; dans le second, est projeté mariage entre Johanona et Anne de Fontanet (auquel Gilbert d'Auton –son cousin- fait cadeau de 1.236 florins, à condition qu'il épouse Johanona).

La fille de Johanona laisse à son mari, Nicolas de Grasse, seigneur de Bormes, la co-seigneurie de Meyreuil. Dans une donation de 1523, il est indiqué une fois de plus, qu'il n'y a plus d'habitants à Meyreuil. Cette seigneurie, faute d'exploitants agricoles, n'est plus alors qu'un titre honorifique.

### Les différents caractères

Sancie de Littera, de petite noblesse ruinée, inactive mais exigeante, n'abdique aucune des prétentions de sa classe. Son testament de 1397 illustre son incompréhension et son inquiétude de veuve vieillissante.

Elle déshérite deux fils, chargés d'enfants, parce qu'elle ne reçoit pas une pension alimentaire à laquelle elle a droit, mais dont elle n'a pas besoin.

Ses deux fils, Bernard et Elzear, tentent de vivre dans un régime hybride, maigres revenus fonciers, et achat et revente de tout ce dont on peut faire commerce...

Guillaume, intelligent et ambitieux, perçoit clairement la vanité passiste de ses frères ; docteur en droit canon et en droit civil, il se fait une place enviée à l'archevêché. Après la mort de sa mère, Guillaume gère l'indivision de la co-seigneurie de Meyreuil...

Le 14 juillet 1419, il règle par compromis, un litige avec le couvent Notre-Dame de Nazareth, d'Aix, qui a seigneurie majeure sur Meyreuil. Heureusement, la dame prieure du monastère est Constance de Littera, sa propre sœur.

Le prieur et Constance réclament les arrérages de blé, dus pour droit d'utiliser des bœufs, restés impayés depuis plusieurs années. Guillaume ne nie pas, mais signale ce que, de son côté, il doit recevoir du monastère, et qu'il n'a jamais reçu, sa part des revenus de son four de Meyreuil, qui, depuis le lotissement-remembrement de 1417 sert de four banal, et une indemnité pour un mur qu'il a fait relever, mitoyen avec les bâtiments du couvent. Finalement, on transige.

Lorsqu'un choix malheureux lui fait perdre ses avantages à Aix, il reste assez clairvoyant pour deviner que la reprise économique s'amorce : il a déjà pu racheter des terres à Meyreuil et Rousset, au moment où le roi René va s'intéresser à Gardanne.



Jeanne Ère de Naples,  
dite « Reine Jeanne »  
1326-1382



René d'Anjou  
1409-1480



Jeanne de Laval,  
seconde femme du  
roi René 1433-  
1498

## Les Dominicaines d'Aix, seigneur de Meyreuil (1308-1792 / du Moyen-Age à la Révolution)

### XIIIe siècle : Explosion urbaine et vitalité religieuse

Dans le courant du XIIIe siècle, les enceintes sont débordées de toutes parts et Aix connaît une véritable explosion urbaine. Seuls...les Mineurs sont établis à Aix avant le milieu du XIIIe siècle.[...] Les autres ordres mendiants sont plus lents à s'implanter. Il fallait en effet vaincre la ferme résistance du chapitre à l'intrusion des religieux dans une ville qu'il considère tout entière comme sa paroisse. Les Prêcheurs, pourtant entreprenants, bâtissent entre 1272 et 1274 un couvent hors les murs, mais tout près du centre du pouvoir. Les Carmes, pourtant tôt enracinés à Marseille, ne semblent pas avoir rejoint avant 1275 cette solitude entre les deux villes qui correspond à leur vocation mi-urbaine mi-érémétique. On n'a pas trace des Augustins avant 1276.

La piété des souverains et leur souci du prestige provoquent encore l'apparition de deux couvents de femmes. Selon l'historien dominicain Bernard Gui, Charles II (roi de Sicile et comte de Provence) aurait été vivement impressionné lors d'un passage à Prouille par « l'odeur de sainteté » de ce moûtier.

En 1290 il transfère à Aix une petite communauté de Dominicaines qui végétait depuis trois ans à Marseille. Il les affecte au service de l'Aumône et leur attribue la dotation de cette institution, dont la bastide de la Durane où il les loge. Mais elles ne s'y plaisent guère. Cédant à leurs récriminations, le roi acquiert l'ancien couvent des Sachets, ordre supprimé au concile de Lyon, et les y installe en 1292.

Plus qu'un déménagement, c'est un nouveau départ. Charles II poursuit en effet un double dessein: l'édification de deux grands couvents destinés ...



*Charles II, moulage de la tête d'une statue funéraire conservée jusqu'à la Révolution dans le couvent des Dominicaines.*

à recevoir l'un cent frères à Saint-Maximin, l'autre cent sœurs à Aix : Notre-Dame-de-Nazareth.

### *Le monastère de Saint-Barthélémy des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth :*

il se situe donc auprès des remparts, dans un enclos, dit de *Saint-Antoine*, (acheté par le roi) aux moines de Saint-Victor de Marseille. Le chemin conduisant des remparts au couvent prit le nom de chemin de Nazareth et il le conserva quand, au milieu du XVe siècle, il devint une rue comprise à l'intérieur de ces remparts.

Charles II multiplie en faveur des religieuses les donations de revenus et les concessions de privilèges : exemption de bans, leydes (contributions indirectes en usage dans le Centre et le Midi de la France, comparables aux tonlieux dans le Nord; droit de hallage ou mesurage qui se percevait au marché sur les grains, les fruits et autres denrées exposées; droit également perçu sur les ventes) et impôts sur toute la Provence; et des donations importantes : revenus sur les péages comtaux d'Orgon et St Paul lès Durance, revenus sur les pêcheries de Martigues (1297), seigneurie de Meyreuil, droits et moulins à Pertuis, biens à Aix et son terroir. Son fils Robert, confirma ces privilèges, biens et droits. »

SOURCE / Archives Départementales, Aix en Provence

### *Les « dames » de Nazareth :*

elles se recrutent parmi les familles nobles mais aussi dans les milieux de marchands et de juristes sont à Aix et dans le comté une véritable puissance. Et leur couvent, avec ses jardins et ses fontaines, est un des plus beaux bâtiments de la ville. Tout comme celui des Clarisses au Gallet-Cantant, fondé par la reine Sanche, femme du roi Robert, en 1337, autre « monastère royal ». Charles II fit choix d'un autre sanctuaire (que l'église des Hospitaliers) pour son dernier repos. Son testament fait obligation à son héritier, sous peine de perdre ses droits sur les comtés de Provence, Forcalquier et Piémont, de transférer ses restes dans un délai de deux ans après sa mort au couvent de Nazareth à Aix. p.92-94

SOURCE / « Histoire d'Aix-en-Provence », Charles-Yves Chaudoreille, Edisud, Aix-en-Provence, 1977)

## Les Dominicaines d'Aix (suite1)

### Seigneur de Meyreuil

Lorsque les Dominicaines reçurent le fief de Meyreuil en 1308 (confisqué au seigneur de Meyreuil « pour cause de félonie »), elles y établirent une maison de plaisance et construisirent une nouvelle chapelle sur leur nouveau domaine de Labouaou, en contrebas du castrum médiéval, au midi du village. Les religieuses quittaient Aix chaque année avec leur abbesse et s'en venaient passer au grand air les mois de canicule.

Dans les 1ères années du XIVe, le Couvent Royal s'est implanté dans le village : les Dames de Nazareth vont en peu de temps racheter part après part les droits des différentes familles possessionnées dans le castrum. Bien vite il ne subsistera en face d'elles que deux lignées de damoiseaux (jeunes gentilshommes qui n'étaient pas encore chevaliers, dans le haut Moyen Age) : la descendance des Blagueria de Rouviera (ou de Meyreuil) et la postérité de Raymond de St Marcel. Ce double héritage est recueilli par la famille aixoise des Littera avant 1403.

Les LITTERA sont maîtres du Casellar et d'une partie du territoire de Meyreuil. De leur côté, les Dames de St Barthélémy touchaient une pension féodale et avaient droit de « *lods* » (redevance que le seigneur percevait lors de la session d'une tenure, c'est-à-dire lors de la revente de l'exploitation d'une terre seigneuriale à un autre cultivateur).

C'est à cette forte implantation des Dominicaines dans le village que l'on doit de disposer d'une documentation abondante sur cette localité et sur son évolution démographique.

Un cartulaire de 1318-1319 permet de se faire une idée de l'importance démographique de Meyreuil à cette époque. Les *censitaires* (ceux qui payaient le cens, redevance due par les tenanciers au seigneur) habitant la localité sont au nombre de 73, soit 69 foyers dans la seule censive des Dominicaines ( une fois éliminés les doublets créés par des épouses faisant pour leurs biens propres des déclarations séparées de celles de leurs maris).

On peut estimer à une centaine le nombre de familles qui résident sur la totalité de la commune, ce qui est important pour l'époque.

Les forains (au Moyen Age, exploitants qui ne résident pas de façon permanente sur la commune) prennent une part active à la mise en valeur du terroir de Meyreuil.

En 1340, la supérieure du monastère de St Pons (Gémenos), dame de Châteauneuf (correspondant à seigneur pour les hommes) et la supérieure du monastère de St Barthélémy, dame de Meyreuil, signèrent une transaction réglant les limites entre les deux terroirs.

En 1377, les religieuses s'installèrent près du couvent des Dominicains, dans l'actuelle rue Mignet.

[PLAN d'AIX en 1348](#)

### Fléaux de Dieu et troubles politiques (XIVe siècle)

**La peste** / En 1348 la peste arrive en Provence par Marseille. Elle fait des ravages considérables : entre 1346 et 1356 Aix perd 45% de ses habitants. La mortalité bouleverse la vie économique. La main d'œuvre est rare et son prix monte en flèche. La peste revient en 1361, tout aussi virulente, puis s'installe. [...] Le mauvais temps aussi persiste... Bientôt survient un nouveau fléau qui, comme les autres, s'enracine : la guerre. p. 95

**Les troubles** / En 1348, l'arrivée de (la reine Jeanne, fuyant Naples) devant la menace hongroise provoque une première crise et fait éclater l'opposition entre Aix et Marseille. La cité phocéenne manifeste une fidélité absolue à la souveraine. Aix partage la méfiance des grands officiers et des barons du comté. Non sans raison : à peine Jeanne a-t-elle promis de ne jamais aliéner tout ou partie du pays qu'elle vend Avignon au Pape ; à peine s'est-elle engagée à ne nommer aucun officier qui ne fût provençal, qu'elle désigne un sénéchal napolitain. Ce choix faillit déclencher la guerre entre Aix et Marseille au printemps 1349.

**La guerre** / Après le retour de Jeanne, les luttes d'influence reprennent de plus belle à Naples entre les familles de Tarente et de Duras. Les Duras trouvent un appui auprès de la famille des Baux de Provence. Ce parti s'assure le concours d'une bande de routiers qu'une longue pause dans le conflit franco-anglais a mis en chômage.

## Les Dominicaines (suite 2)

Les gascons d'Arnaud de Cervole, surnommé l'Archiprêtre (célèbre mercenaire chef de grandes compagnies), entrent en Provence le 13 juillet 1357. Aix est d'abord menacée par les troupes d'Ameil des Baux qui se sont emparées de Saint-Cannat et tiennent les places d'Eguilles et de Puyricard. Pour libérer le pays et dégager la ville, le Sénéchal embauche à son tour un capitaine gascon et ses hommes.

Le comte d'Armagnac vient mettre le siège devant Puyricard le 30 novembre. En dépit de renforts marseillais, il fallut, au début de janvier 1358, acheter la reddition de la place, faute de pouvoir la prendre. Mais les troupes de l'Archiprêtre entrent alors en scène.

Dans les derniers jours de février, au terme d'une vaste chevauchée en Basse-Provence, elles entrent dans la ville des Tours et assiègent quelques temps la capitale, puis s'éloignent avant la fin mars. Le Sénéchal et les communautés provençales obtiennent enfin, à prix d'or, leur départ l'année suivante. D'autres menacent surgissent encore... dans l'été 1368 lorsque le duc d'Anjou fait une démonstration militaire en Provence pour manifester ses prétentions à la couronne de Naples. Des bandes conduites par Duguesclin passent sous les murs de la ville et remontent la vallée de l'Arc.

### *La maison d'Anjou*

A la fin de l'été 1381, on apprend que la reine est tombée aux mains de ses adversaires et que le duc d'Anjou se dispose à la secourir. Ce n'est que plus tard que l'on saura que Jeanne, le 29 juin 1380, a adopté et institué héritier le duc d'Anjou en échange de son appui militaire.

Dès janvier 1382, les Aixois s'emploient à former, face au nouveau venu, une « Union pour l'honneur de la reine et la sauvegarde de la Provence ». La tension renaît avec Marseille réticente et tourne au conflit ouvert lorsque parvient la nouvelle de la mort de Jeanne, assassinée le 22 mai 1382. Aix et son Union reconnaissent Charles de Duras et, comme lui, prennent dans le Schisme le parti d'Urbain VI, le pape de Rome. Marseille et les partisans du duc d'Anjou ont l'appui du pape d'Avignon et du roi de France dont les troupes assiègent la capitale dans l'été 1383.

Ce n'est pourtant pas la force qui viendra à bout du refus aixois, mais l'habile politique de Marie de Blois, veuve de Louis d'Anjou qui, à coup de concessions et de privilèges, achète le ralliement de l'Union d'Aix.

Isolée, la ville rebelle doit se résoudre à traiter. Les syndics doivent affronter de juin à août 1388 une forte opposition des partisans les plus acharnés des Duras et briser trois émeutes. Le 21 octobre, le jeune Louis II d'Anjou arrive aux portes de la cité pacifiée.

Devant Notre-Dame de Consolation il jure les « chapitres de paix » et confirme les privilèges de la ville.

Puis, « *vestu d'une cote de parement des armes de Jherusalem et de Secile et monté sur un bel cheval d'un tel parement* » (Jean le Fèvre) il fait son entrée solennelle dans sa capitale.

### *L'insécurité*

La paix ne revient pas pour autant. Pendant dix ans encore la Provence est soumise aux incursions des gens d'armes au service de Raymond de Turenne (dit *le Fléau de Provence*). Ce brigand de haut parage, maître de nombreux châteaux, dont Meyrargues et Pertuis, avait prêté main forte aux Aixois lorsque, dans l'hiver 1386, Marie de Blois tentait de les affamer.

Il poursuit maintenant la guerre à son compte. Et à son profit, car pillages et saccages n'ont qu'un but : contraindre villes et villages à lui acheter la paix au prix fort.

La vallée de la Durance et le pays d'Aix sont un de ses terrains favoris d'opération. En dépit des nombreuses tentatives, il fallut attendre 1397 pour que les troupes levées par les Etats de Provence remportent un succès décisif en s'emparant de Pertuis, le 18 août. Affaibli, abandonné par une partie de ses chefs de bande, Raymond de Turenne finit par quitter la Provence en 1399. p.96-97

(Pendant cette période), les Carmes, les Dominicaines et les Clarisses, fuyant leurs couvents trop exposés viennent s'établir aux abords du palais. C'est aussi là que l'on reconstruira l'église de la Madeleine... Les pierres et les poutres des édifices ainsi abandonnés servent à bâtir les nouveaux remparts. Car la ville se ceinture de murailles sur tout son pourtour (une seule campagne de construction, de 1350 à 1375).

### Les Dominicaines (suite 3)

La ville doit assurer sa protection sans trop compter sur un pouvoir central défaillant... Sur près de 5.000 florins déboursés (en 1396-1397), 3.800 environ sont allés à des dépenses militaires. Les troupes aux gages de la ville représentent un peu plus de 1.000 florins et il en faut autant pour solder les gardes qui veillent dans les tours de guet du terroir et les patrouilles qui sont envoyées la nuit « à l'escout » et le matin « descubrir lo terrador ». Environ 300 florins ont été dépensés pour entretenir et compléter le réseau des tours qui couronnent toutes les hauteurs de la campagne aixoise. p.98 L'insécurité, cause de beaucoup d'abandons, pèsera longtemps encore sur la vie agricole et les contrats comporteront pendant de nombreuses années après 1400 une clause qui prévoit l'éventualité de la guerre... Les dames de Nazareth, lorsqu'elles donnent à fâcherie (bail à part de fruit) en 1399 le domaine rural qui occupe l'emplacement de leur ancien couvent, acceptent de ne recevoir aucun fermage la première année du bail.

### **Reconstruction – le temps du roi René - (XVe siècle)**

Beaucoup d'agglomérations meurent à petit feu dans le demi-siècle qui suit : ainsi Meyreuil et Venelles. Beaucoup de ces villages abandonnés des environs d'Aix resteront « dirrupts » jusqu'à la fin du XVe siècle...

Meyreuil et Saint-Antonin connaissent dans les années 1460 des tentatives de réoccupation qui avortent. Si Rousset est à nouveau désigné comme lieu habité dans l'affouagement de 1471, ce n'est qu'à l'extrême fin du siècle que quelques familles s'installent à nouveau à Venelles et Châteauneuf-le-Rouge.

Ce long effacement de l'habitat s'accompagne d'un retrait des cultures et de l'avancée des friches et de la garrigue.

La reconstruction agricole commence dès le retour de la paix. De nombreuses terres jadis emblavées cèdent la place à la vigne... Les ceps s'implantent au prix de nouveaux défrichements dans des terrains rocailleux qu'il faut défoncer. Les vergers d'oliviers, jusque là peu nombreux, se développent, et sur tout le pourtour du finage, les bastides se multiplient.

### *Les bastides conquérantes*

Les hommes et leurs travaux se concentrent désormais sur les marges du terroir. Deux raisons l'expliquent : la proximité de la ville où les exploitants ont leur résidence et la place que tient désormais l'élevage dans le système de culture. Le centre de l'exploitation, la bastide, est un habitat relais où l'on ne séjourne que temporairement. [...]

La fumure nécessaire à la culture est fournie par le troupeau de moutons qui passe une partie de l'année dans la bastide, agnelle dans le jas et pâture l'hiver sur les chaumes qu'il fume : les fâcheries de bastide se doublent généralement de mègeries (baux à cheptel à mi-profit). La réoccupation s'accompagne ainsi d'une conquête des terres gastes. [...]

A Meyreuil six bastides apparaissent entre 1440 et 1470. Ces bastides s'implantent de plus en plus nombreuses dans les terroirs voisins d'Aix. p. 106

### *Impérialisme urbain*

Cette expansion des bastides n'est qu'un aspect d'une offensive généralisée de toute la société aixoise pour placer les campagnes environnantes sous son contrôle.

L'oligarchie urbaine profite de ses bonnes relations avec le souverain et des difficultés de trésorerie d'une partie de l'ancienne noblesse pour acquérir des seigneuries... Guillaume de Littera, chanoine de Saint-Sauveur, déjà co-seigneur de Meyreuil, regroupe patiemment dans les années 40 les parts de la seigneurie de Rousset, au même moment où un jurisconsulte, Pierre Chaussegros, devient seigneur de Mimet. Un notaire, Michel Matheron, est seigneur de Peynier en 1463 et un marchand, Bertrand Foissard, achète en 1476 les droits du duc de Calabre sur Istres.

Un même dynamisme conquérant anime les petits marchands et les artisans... En 1450, un tisserand, Pierre Silvi, s'assure un privilège à Istres : tous les draps fabriqués dans cette localité devront être foulés dans ses paroires.

Un éperonnier lorrain établi dans la capitale, Mengin Baudouyn, bientôt associé au brodeur Pierre Dubilland, entreprend en 1433 les premières ^prospections minières dans le bassin de Fuveau, d'abord à Saint-Savournin puis à Peypin.

## Les Dominicaines (suite 4)

### *Les profits du mouton*

La progression des bastides est liée à l'élevage des moutons. Les propriétaires de troupeaux retrouvent, une fois la paix revenue, la volonté d'expansion qu'ils ont manifestée au temps de la guerre des pâturages. Pierre Marroc, gros éleveur, est au nombre des Aixois qui prennent à ferme les droits des seigneurs dans les environs. Il tient à rente au milieu du XV<sup>e</sup> siècle Gardanne et Velaux, deux villages bien pourvus en terrains de parcours.

Le rôle social des nourriguiers - les plus riches des agriculteurs aixois - s'affirme au cours du XV<sup>e</sup> siècle.

L'élevage ovin en pleine croissance est alors source substantielle de profits. Ce n'est pas pour jouer au berger de pastorale que le roi René fait du mouton dans ses domaines de Gardanne et de Saint-Cannat, mais parce qu'il y trouve son compte. Aix tient une place de premier plan dans cette économie du mouton, qu'il s'agisse de l'organisation des déplacements estivaux du bétail ou du commerce du cuir et des laines. p.107-108

En réalité, avant le milieu du siècle, René, comme ses prédécesseurs, partage son temps entre Angers et la poursuite du rêve napolitain, et ne fait en Provence que de courts séjours. Il s'établit (à Aix) lorsqu'il abandonne définitivement l'Anjou dans l'été 1471.

*Le Roi René d'Anjou et Jeanne de Laval. Médaille de bronze par Francesco Laurana (1463).*

*Jeanne de Laval, sa seconde épouse, a voulu respecter ses dernières volontés et le faire enterrer en la Cathédrale Saint Maurice d'Angers. Son corps fut placé, avec honneur et dévotion, dans le tombeau qu'il avait fait réaliser lui-même.*



### *La cour*

Autour du roi, dans ses diverses résidences, gravite une cour nombreuse. L'état du payement « *des gens et chevaulx de l'ostel du roi et de la reine de Sicile, tant pour la dépense d'eulx que de leurs serviteurs* » dressé en décembre 1479, énumère environ 400 personnes.

Ce chiffre comprend uniquement les grands services domestiques : l'écurie – le plus important et le mieux considéré - la chambre, la garde-robe, la fourrière, la chapelle et les quatre offices alimentaires : cuisine, échansonnerie, paneterie et fruiterie. Il n'inclut pas la garde du roi et ses 40 arbalétriers. Seuls quelques membres de l'administration comme le général des finances figurent sur ce relevé.

C'est donc un minimum de 500 personnes qui vivent dans l'entourage du souverain. Avec ses costumes somptueux, ses serviteurs et ses gens d'armes en livrée, ses cortèges chamarrés où les serviteurs maures aux vêtements insolites, les fous et leurs grelots introduisent une note d'étrangeté, avec ses joutes, ses aubades et ses danses, la cour est un spectacle permanent au service de la gloire du prince. [...]

Le roi René meurt en 1480 et son éphémère successeur, Charles III, s'éteint l'année suivante. p.114

SOURCE / « *Histoire d'Aix-en-Provence* », Charles-Yves Chaudoreille, Edisud, Aix-en-Provence, 1977

### *Les calissons*

Ils auraient fait leur apparition en 1454, à l'occasion du mariage du Roi René. Au cours du repas, la princesse Jeanne qui ne riait jamais, fit un sourire quand elle eut goûté le biscuit. « - Que déguste notre Reine avec tant de plaisir ? - *Di calin soun* (ces sont des câlins) » .

Le calisson venait de naître.

Un cœur moelleux fait de pâte d'amandes et de melon confit broyés ensemble, recouvert de pain azyme et nappé de glace royale.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il était donné à la place des hosties pour prévenir toute épidémie.

## Les Dominicaines (suite 5)

### Les guerres de religion (XVIe siècle)

L'Archevêque d'Aix consacra l'église des Dominicaines le 17 janvier 1501 sous le nom de St Barthélémy. Elles continuèrent à conserver dans leur couvent le corps de leur bienfaiteur Charles II, objet de grande vénération de la part du peuple provençal, tout habillé dans un cercueil de cyprès recouvert de vitrage.

#### *La Ligue*

Pendant la « Sainte Ligue », Meyreuil eut une histoire mouvementée. Le château de Meyreuil servit de prison en 1590 pour des détenus politiques notamment 4 conseillers au Parlement.

Voici l'histoire de cet épisode peu glorieux ... Dans la partie supérieure de la grande-rue-Saint-Esprit d'Aix en Provence, « ... existait à la fin du XVIe siècle la maison qu'habitait Jean Agar, de Cavaillon, conseiller au Parlement d'Aix, l'un des plus ardents ligueurs de Provence. Il commanda plusieurs fois les troupes levées par sa compagnie contre le service d'Henri III et d'Henri IV, notamment en 1589 au siège de Grasse après la mort du baron de Vins.

*Ancienne religieuse de l'ordre de Saint-Dominique non réformé du monastère de Saint-Barthélémy à Aix-en-Provence:*

*« Cet habit est blanc entièrement; elles ont une espèce de scapulaire qui pourrait passer pour un tablier, ne se mettant que par devant; et derrière leurs coiffures, elles mettent un petit morceau de gaze noir en guise de voile, mais qui néanmoins, ne couvre que leur bonnet et leur coiffure. »  
(Heylot, Histoire des Ordres religieux..., t.III)*



S'étant brouillé à cette époque avec la fameuse comtesse de Sault ... qui méditait déjà d'appeler le duc de Savoie en Provence, il fit cacher dans le palais, de concert avec trois de ses collègues, pendant la nuit du 14 au 15 mars 1590, trois cents hommes de troupe, espérant forcer le Parlement à se déclarer contre la comtesse et faire prévaloir le comte de Carces sur le duc.

Mais les consuls et le conseiller Honoré Sommat du Castellar, chef de la faction opposée, s'étant montrés ayant à leur suite deux pièces de canon et environ neuf cents hommes qui criaient dans les rues : *Vive la Messe et son Altesse !* ceux qui gardaient le palais prirent la fuite ; Agar et ses collègues ...

les conseillers Pierre Puget, seigneur de Tourtour, Melchior Desideri et Arnoux de Bannis, seigneur de Châteauneuf, coururent se cacher derrière une vieille tapisserie où il furent bientôt découverts.

On les traîna honteusement en prison d'où ils furent transférés le 7 mai suivant au château de Meyreuil. Le duc de Savoie les en fit sortir au mois de novembre 1591 après s'être brouillé à son tour avec la comtesse de Sault, et ils rentrèrent dans la compagnie. Le castellum est démoli en 1593 par ordre du Comte de Carces, chef des Ligueurs.

Agar mourut le 4 septembre 1595, huit mois après que la ville d'Aix eût reconnu Henri IV, et il fut enseveli le lendemain dans l'église des Augustins, accompagné de toute la cour, des consuls et des plus notables habitants de la ville qui tous honoraient son mérite personnel, malgré les égarements dans lesquels l'esprit de parti l'avait entraîné.

### XVIIe siècle

Ce monastère étant de fondation royale, Louis XIV y établit, en 1679, une prieure perpétuelle, tandis que jusqu'alors les religieuses elles-mêmes avaient nommé leur supérieure sous le même titre de Prieure.

Le monarque fit choix de la sœur Anne de Berulle, de Grenoble, petite nièce du célèbre cardinal de ce nom, fondateur de l'institution de l'Oratoire en France, laquelle sœur Anne prit possession le 20 octobre de la même année.

## Les Dominicaines (suite 6)

A sa mort, arrivée en 1735, à l'âge de 92 ans, Marie-Françoise-Amable de Berulle, sa nièce, lui succéda et mourut en 1764.

La sœur Julie-Victoire de Reboul-Lambert, fille d'un conseiller au parlement et sœur de l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux du même nom, née à Aix en 1711, fut alors nommée par le roi prieure perpétuelle et l'a été jusqu'à la révolution à laquelle elle survécut, n'étant morte qu'en 1805, âgée de 94 ans.

Ces trois dames furent presque toujours en procès avec leurs religieuses qui se plaignaient de l'abus qu'elles faisaient de leur pouvoir et de la protection que leur accordait l'autorité royale. Aussi le nombre de ces religieuses, qui était encore d'environ soixante à l'arrivée d'Anne de Berulle en 1679, avait-il diminué successivement, au point qu'il y en restait à peine dix au moment de la Révolution

Les bâtiments furent vendus au titre des biens nationaux en 1791 et détruits.

Le cercueil de Charles II allait disparaître en 1792. Cette année-là, les religieuses se transférèrent dans leur terre de Meyreuil.

### Aujourd'hui

#### *Le château*

L'ancienne maison de plaisance des Dominicaines, construite sur une colline boisée faisant face à l'ancien castrum de Meyreuil, a été maintes fois remaniée. C'est aujourd'hui une propriété privée.

#### *La ferme de Labouaou*

Ferme située au pied du château des Dames de Meyreuil et datant de l'époque médiévale, celle du castrum. « Labouaou » en provençal signifie *point d'eau*.



*La vieille ferme, vue du CD 58 qui relie le chef-lieu au Pont de Bayeux.*



*Le contrefort a été consolidé par les propriétaires, qui confirment l'existence de cette construction bien avant l'époque du Roi René, probablement au XIVe siècle..*



*A l'intérieur, on distingue les deux piliers carrés massifs en pierre qui supportent la toiture. Une niche est aménagée dans le premier pilier: les propriétaires disent qu'il y a très longtemps, la niche abritait une statue.*



*Aujourd'hui on peut voir encore à la ferme de Labouaou un âne et un cheval se rouler dans la poussière un soir d'été, comme ils le faisaient à l'époque des Dames de Meyreuil..*

## Période moderne

### **Le Terroir de Meyreuil / trois cadastres respectivement datés de 1584-1585, 1601 et 1729.**

Les Archives départementales des Bouches-du Rhône (fonds des Dominicaines, dépôt d'Aix, série 68H) détiennent trois registres intitulés « Cadastres de Meyreuil et de son terroir », copies réalisées à la demande du monastère de Saint-Barthélémy des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth, seigneur du lieu de Meyreuil, depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle. La copie du cadastre de 1584-1585 fut effectuée en 1726 par maître François Gilles, notaire royal d'Aix et greffier du monastère de Saint-Barthélémy, sur ordre de Mme de Monteguillon, supérieure du monastère.

### **Le Montaignet**

Dans le notariat aixois, deux documents évoquant une douzaine de vignes (un acte de reconnaissance envers l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem le 18 avril 1345 et un contrat de vente, le 17 mai de la même année) permettent simplement de signaler la mise en valeur viticole du site à cette époque.

Le Cadastre de Meyreuil et de son terroir de 1584-1585 nous donne d'autres informations.

Le livre est divisé en plusieurs articles correspondant chacun à un propriétaire soumis à la taille. Chaque bien cadastré, enregistré ainsi au nom de son possesseur, est défini selon sa nature (terre, vignes, affart de terres, affart de vigne, jardin, bastide, gaste), sa localisation (quartier, lieu-dit, confronts donnés selon les cardinaux) et sa superficie ou contenance. Il est ensuite estimé le montant de l'impôt.

### ***La place de l'inculte***

En 1584, le seul vocable utilisé pour désigner l'inculte est « le gast ».

Dans son étude sur la haute Provence, Thérèse Sclafert décrit la terre gaste au Moyen-Age comme une zone aux contours mal définis et changeants, généralement assez proche des villages, sur laquelle s'associaient sans cohérence des espaces boisés plus ou moins denses, des zones de pâturage de landes broussailleuses, de garrigues et de ginestières, ou encore comme une étendue de terres incultes éclaircissant des bois rachitiques dans lesquels s'inséraient des pièces de terres cultivées.

Tout en étant un fonds seigneurial, la terre gaste est, au Moyen-Age, un espace communal sur lequel les habitants ont des droits d'usage personnel : celui de prendre du bois pour se chauffer, pour construire ou réparer sa maison, celui d'y laisser paître son troupeau ainsi que le droit de défricher. En 1584, le gast semble encore très présent au Montaignet.

Sur les 44 propriétés enregistrées alors, pour la plupart des terres, 21 sont en contact sur un, deux, trois ou même quatre côtés avec le gast, qui dans 11 cas est présent sur au moins trois côtés. La terre de Frances Hugon est ainsi décrite « confrontant de toutes parts le gast », celle de Honorat Batesti «confrontant de levant et septentrion le gast et la ribiere de Larc, midy et couquant aussy le gast », tandis que les terres de Honorat Gras, Paul le Sartre et André Aubert sont dites « confrontant de levant, couquant, midy et septentrion le gaste ». Certaines terres cultivées pouvaient ainsi être enclavées dans des étendues de terre gaste,

En 1584, on voit ainsi le gast s'étendre, au nord, jusqu'à la rivière de l'Arc et, à l'ouest, jusqu'à la limite du territoire de la commune d'Aix, au vallon du Saut des Dones ou ruisseau de Chicalon.

En 1601, les espaces incultes du Montaignet ne se réduisent pas à la terre gaste. On trouve ainsi mention d'une terre inculte dans le patrimoine du gipier Bertrand Bretton...

Il s'agit alors de friches ou de jachères que l'on ne saurait confondre avec le gast qui échappe à l'allivrement.

## Le Terroir de Meyreuil (suite 1)

Les bois font également partie de l'inculte. Blaise Millot et Valentin Guibert déclarent ainsi posséder des bosques et ceux des Dames de Meyreuil sont cités à deux reprises en confront ; par ailleurs, la mention de « terre en bosque » appartenant aux mêmes religieuses dominicaines distingue peut-être une entreprise seigneuriale de reboisement.

Dans le cadastre de 1601, cette partie du terroir de Meyreuil apparaît comme « terre gaste de Monteigues » ou simplement comme « terre gaste ».

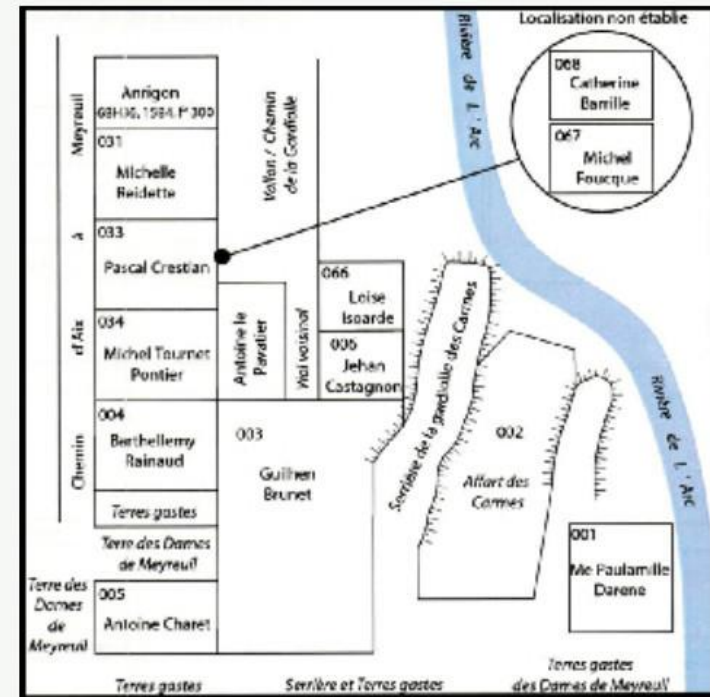
A deux reprises, la mention de « terre gaste des Dames » rappelle toutefois l'origine seigneuriale de ce fonds en évoquant de manière elliptique les Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth.

Sur les 97 propriétés enregistrées en 1601 et dans le complément fait dans les années suivantes, 12 seulement sont en contact avec la terre gaste, et seule une terre compte le gast sur trois de ses côtés (l'étude des confronts laisserait pressentir une diminution du gast au profit de l'espace cultivé).

Sa physionomie très morcelée et sa nature mouvante qui évolue au gré des essartages ou au contraire de l'abandon de certains secteurs à la friche, rendent partout difficile à saisir l'emprise de la terre gaste.

Le cadastre de 1729 ne fait plus aucun état des terres gastes, en revanche, se multiplient alors dans les confronts des propriétés cadastrées les mentions de la « bosque des Dames de Meiruieil ». Ces bois sont alors localisés aux Grandes Bosques –quartier qui apparaît en 1729 et que l'on peut situer sans précision au nord du Montaiguet, à proximité de l'Arc, ainsi que sur le passage du chemin de la vieille église...

L'inculte en 1729 apparaît également dans l'évocation de friches dites « terre inculte » ou simplement « incult » et souvent associées à des bosques ; les mentions d'une « terre en armas » (bas lat. hermacium, prov. Ermas, armas : terre inculte, friche) et d'une « terre, vigne et oliviers le tout incult » restent exceptionnelles.



### MONTAIGUET

Propriétés enregistrées au Montaiguet en 1601, d'après le cadastre. On distingue près de l'Arc l'Affart des Carmes, bordé par la Serrière de la Gardiolle des Carmes. Les terres gastes (incultes) et les terres des Dames de Meyreuil sont clairement indiquées.

## Lieux-dits et appellatifs

### Anges (les)

Mention au XIXe s. / Saut des Dones ou Les Anges (1827)

### Serrière de la Gardiolle

1601 / Sarriere de la Gardiolle de l'affart des Carmes  
Bas latin *serriera*, prov. *serriero*, *sarriero* : cime, sommet de montagne.

Prov. *gardi*, *gardio*, *gardo* : protection, surveillance, guet + suffixe diminutif *-iolle*.

## Le Terroir de Meyreuil (suite 2)

Toponyme très fréquent pouvant désigner un site d'observation ou un poste de surveillance. Ceci n'impliquant pas nécessairement une construction.

L'évocation en 1601 de la Sarrière de la Gardiolle de l'affart des Carmes, l'existence d'un quartier dit Les Grands Carmes sur le cadastre de 1827 qui garde le souvenir du domaine de cet ordre mendiant, permettent de localiser le secteur de la Gardiolle à l'est de l'actuel ravin de Caille et au sud du château de la Simone.

### *Vallon de Chicalon*

Vallat de Chicalon ou des Donnes (1828)

### *Vallon du Saut des Donnes*

1585 / le vallat dau Saut de les Donnes

1601 / le vallat et rocher du Sault des Donnes

1729 / au vallon du Sault des Donnes, au vallon du Sault des Donnes, au dessus le vallon des Donnes

## **Transcriptions**

### *copie du cadastre de Meyreuil et son terroir de 1584-1585.*

(f°35) Guillaume Roulland

Item une terre scituée au Monteigues confrontant de couquant, midy, septentrion le vallat dau Saut de les Donnes, et de levant le gast...

(f°43v°) Monsr. Honnorat Basteti

Item une terre scituée au Monteigues confrontant de levant et septentrion le gast et la ribiere de Larc, midy et couquant aussy le gast...

Note marginale: *Tenet le couvant des Carmes pour demy livre et deux onces ; Item deux vignes confrontant de...*

(f°90) Le couvant des Carmes pour sa bastide et affart  
Pour leur bastide du Monteigues ...

### *copie du cadastre de Meyreuil et son terroir de 1601.*

(f°57v°) Me Paulamille Darene, advocat en la cour de Parlement de Prouvence

Ung affar de terre au terroir de Meiruilh, cartier appellé Monteigues, y ayant ung petit bastiment derrupt, confrontant du levant et septantrion la riviere de Larc, midy la serriere et terre gaste des dames, couchant aultre serriere faisant separation des terres de laffar des freres relligieux des Carmes, contenant trante huict charges, deux aymines extime unze centz cinquante flourins.

(f°59v°) Les freres relligieux des Carmes de la ville daix

Ung affar de terre au terroir de Meiruilh y ayant dedans une bastide et un jas separees au cartier de Monteigues, confrontant du levant laffar des terres du sieur Darenne, du midy la sarriere et terre gaste, couchant aultre serriere dessandant depuis le soumet de la montaigne jusques a la riviere de Larc, septantrion lad. Riviere, contenant trante sept charges une aymine, extime unze centz flourins.

(f°79v°) Claude Imbert dict Bretton

Terre et vigne au Monteigues, confrontant du levant et midy terre de Guilheume Vinsson, couchant terre de Honnorat Gilles ou de Marthe Grasse sa mere, de septantrion par la pointe le vallat du Sault des Donnes, contenant en terre huict charges et en vigne une carteyrade, jounnant la vigne de Honnore Gilles, extimetrois centz huictante flourins.

(f°83) Guilheume Vinsson, mary de Anne Reynaude daix

Une bastide au Monteigues estant dans son affar de terres et vignes, confrontant bastiment d'Hubert Langlois et des autres coustes les terres dudict Vinsson, extime cinq centz flourins. Terres et vigne aud. Affart confrontant du levant laffar de terres de Hubert Langlois et le grand vallon de Meiruilh, du midy la sarriere du vallon de Rassaie, du couchant terre de Jehan Serre et Bouffan, terre de Gabriel Reinaud, terre de Claude Imbert et le vallat et rocher de Sault des Donnes.

### Le Terroir de Meyreuil (suite 3)

*septantrion la riviere de Larc, contenant en terre centz et cinq charges et en vigne dix neuf carteyrade, le tout sans y comprandre lincult, extimé a trois mil six centz septante cinq flourins pour les terres. Et pour les dix neuf carteyrees vigne a vingt escus la carteyree, mil neuf centz flourins.*

*(f°125) Les dames de Meiruilh, pour les biens que solloint estre de mestre Blaize Bruis notaire.*

*Une bastide au pas de Cassade dans son affar de terres et vigne extime a vingt cinq flourins. Terre dudict affar jounant lad. bastideconfrontant du levant terre gaste de Jacques Gallaup, midy vigne desd. Dames questoict dudict Bruis, couchant terre desd. dames, septantrion la serriere de Monteiguez, contenant quatre saulmees et demy extime deux centz flourins.*

#### **cadastre de Meyreuil dressé en 1729.**

*Les Révérends Peres Carmes / terre, vignes, quelques olliviers, bosque  
aux grandes Bosques confronte... de midy le bosque des dames de Meirueil...*

*Meriq Castel / terre, olliviers*

*Au vallon du Sault des Donnes confronte...de couchant le vallat venant dud. Vallon qui separe le terroir d'Aix avec celui de Meirueil...*

*Sieur François Deloutte, viguier / bosque*

*Aud. Quartier [au Monteigues] qui appartenoit au grolier confronte de tous les endroits bosques des dames de Meirueil...*

### **Système de conversion des poids et mesures d'après Coulet 1988, 1067-1068, pour les terres et les vignes :**

<i>Eminée</i>	<i>= 2 panaux = 4 civadiers = 11,864 ares</i>
<i>Saumée</i>	<i>= 5 à 10 éminées</i>
<i>Civadier (capacité)</i>	<i>= ¼ d'éminée</i>
<i>Charge</i>	<i>= Journal = 1 saumée de 5 éminées = 59,321 ares</i>
<i>Panal</i>	<i>= 5,932 ares</i>
<i>Quarterée</i>	<i>= 2 éminées = 23,728 ares</i>

## Le Terroir de Meyreuil (suite 4)

### **Bastides et exploitations agricoles :**

En 1584-1585, le cadastre de Meyreuil fait état principalement de trois propriétés simples et non bâties, à côté desquelles existent seulement sept affarts de terres et de vignes.

Les trois bastides mentionnées alors sont toutes attachées à l'un d'entre eux ; elles apparaissent comme le centre de l'exploitation agricole et les indices de localisation qu'il est possible de saisir dans l'énumération de leurs confronts, situent deux de ces trois domaines sur la frange nord du Montaiguet, à proximité de l'Arc.

Le massif lui-même semble peu ou pas construit. Moins de 20 ans plus tard, en 1601, le bâti au Montaiguet s'est sensiblement développé. Cinq bastides, toutes entourées de leurs affarts de terre et de vignes, un jas associé à l'une d'entre-elles... confirment le choix des terres septentrionales proches de l'Arc et en contact avec la plaine de la rivière et sans doute aussi avec les voies de circulation.

En raison du statut de leur propriétaire, il est possible de supposer que parmi ces domaines, certains pouvaient être laissés en gestion à des fermiers, comme celui du couvent des Carmes d'Aix mentionné dès 1584...

## *Bastide des Anges*

Tout au bout du chemin des Anges se trouve la Bastide des Anges, sur le versant oriental du vallon du Chicalon, face à la grotte de St Labre située sur le versant opposé.

Son ancien propriétaire, Mr Agard, dit qu'elle fut construite sur les fondations d'une ancienne tour de guet génoise. En fait, il aurait eu sur le Montaiguet quatre tours génoises dans le haut Moyen-Age.

Selon Mr Agard, le nom du massif, « Montaiguet », pourrait venir de ces tours de guet.

Mr Krawczyk, auteur de *Si Meyreuil m'était conté*, confirme l'existence de ces tours de guet en des temps anciens; par contre il décrit le Montaiguet comme « Mont des Eaux » (du fait des nombreuses sources d'eau sur le massif).

Le cadastre de Meyreuil de 1584-1585, quant à lui, porte les mentions « *au cartier dau Monteigues* », « *au Monteigues* ».

Dans le cadastre suivant, celui de 1601, on trouve: « *au Monteiguet, terroir de Meiruilh; au Monteiguez; au bout du Monteigues; cartier appelé Monteigues; au vallon de la Gardiolle sive Monteiguez...* »: la toponymie du XVIe ne permet donc pas une interprétation plus précise.

SOURCE: Le MONTAIGUET *Prospection-Inventaire 2007 sur secteur brûlé* / Rapport final d'opération, Janvier 2008

**Mission Archéologique** Département Infrastructures / Claire AUBURTIN, Sandrine CLAUDE / Direction générale des services techniques, Ville d'Aix en Provence.

## *L'église paroissiale Saint-Marc (XVIII<sup>e</sup> siècle)*

### **Son histoire**

Dans le XVIII<sup>e</sup> siècle finissant, la Communauté de Meirueilh est le dernier souci des consuls d'Aix, et le vicaire perpétuel de la paroisse, le « saint et sage » messire Léon Honoré vit sa misère dans une église délabrée, inaccessible sur son piton désert, quasiment oublié du chapitre de Saint-Sauveur.

Grâce au zèle du bon prêtre, qui se dépense sans compter pour obtenir un nouveau lieu de culte dans un endroit « plus commode », sa demande est exaucée et la nouvelle église financée à hauteur de 900 livres par la Communauté qui se « ruine », de 600 livres par « l'admirable » chapitre de Saint Sauveur (sous la plume du scribe de l'époque, le qualificatif d'admirable semble être emprunt d'une forte dose d'ironie, traduisant le dépit de la communauté devant la participation du chapitre inférieure à ce qu'on avait prévu), et enfin de 300 livres réunissant ses propres deniers, les dons de quelques propriétaires aisés, et les quelques sous de sept cents âmes qui n'ont guère que leurs bras à offrir.

Au début de 1687 la première pierre de l'édifice est posée : l'église est achevée au bout de 2 ans, petite, sans colonnes, ni chapiteaux, ni orgue, en toute humilité : pauvre, très pauvre, comme la maison claustrale tout à côté.

Elle est livrée au culte en 1689, ainsi qu'en fait foi la date gravée sur le fronton de la porte d'entrée.

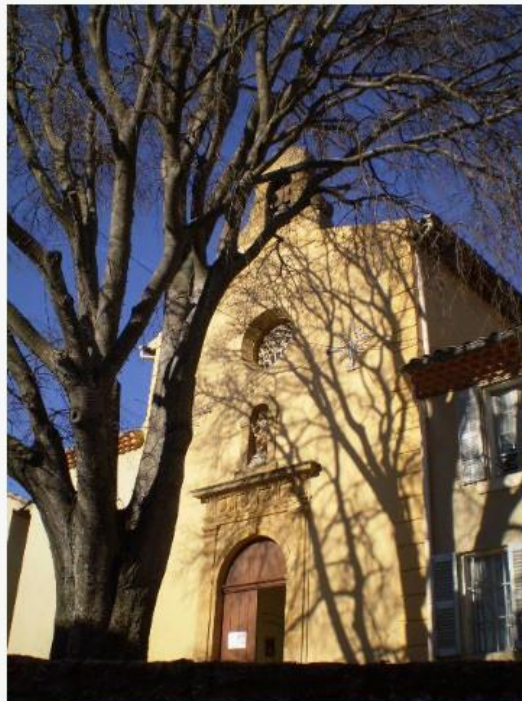
Le 5 juillet 1818, la mairie, aidée des deniers de la fabrique, fit construire la petite nef latérale : la population avait augmenté et l'église primitive se trouvait trop petite, surtout aux jours de grande solennité.

Enfin, en 1849, l'agrandissement de l'église s'imposa de nouveau et on ajouta le sanctuaire.

L'abbé Ribon la fait restaurer en 1891. Le deuxième centenaire de la construction de l'église St Marc a été célébré en ...

[...] septembre 1889 avec un faste particulier sous la présidence de Mgr. Gouthe-Soulard, Archevêque d'Aix.

Lors du tricentenaire, le nouvel autel est inauguré par Mgr Panafieu et le curé Marek, avec le lion de St Marc, vitrifié, qui d'en haut irise les murs pâles tout au long de la course du soleil.



*L'église  
paroissiale  
Saint-Marc,  
en hiver*



*Au-dessus de  
la porte  
d'entrée, la  
date de 1689  
est gravée  
dans la  
pierre.*

## Saint Marc, nouveau patron paroissial

Le nouveau patron paroissial est Saint Marc, pourquoi ? Parce qu'une petite chapelle romane remontant au IXe ou Xe siècle, est située sur les bords de l'Arc, face au château de Rochefontaine (ou de la Saurine), au milieu d'un petit bois de pins tout près de la RN7. C'est St Marc de l'Arc ou de la Morée, où était vénérée une antique statue en pierre de St Marc, très probablement contemporaine de la construction de l'édifice.

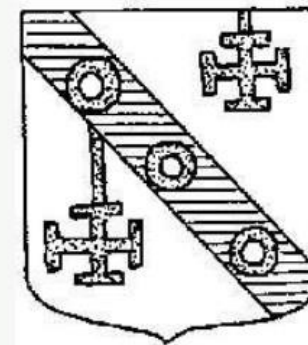


*La chapelle romane Saint Marc, Meyreuil*

La dévotion à St Marc, dans la localité, remonte au Moyen-Age, et peut-être même au premier temps du christianisme dans notre Provence. Plusieurs faits « extraordinaires » ont été rapportés à proximité de la chapelle et documentés.

Dans une inscription de 1678, il est dit que cette chapelle était dédiée à Saint Marc depuis plus de 300 ans « ab annis ultra trecentis » avant l'accomplissement du vœu d'André de Burle, seigneur de Curlan et de Champclos, à qui une mort certaine fut épargnée tout près de là, après qu'il eût invoqué St Marc alors qu'un énorme bloc de rocher s'était détaché de la falaise et menaçait d'écraser le voyageur et son équipage.

Le « miraculé » fit alors restaurer la chapelle et, en même temps que la date de 1441, il fit graver sur le socle de la statue du saint les armoiries de sa famille (d'argent à la bande d'azur chargée de trois besans d'or, accompagné de deux croix suspendues d'or).



*Armoiries de la famille de Burle*

Son père, Gautier de Burle, anglais de nationalité, s'était retiré et établi en Provence sous le règne de la reine Jeanne et s'était fait naturaliser par lettres patentes du 18 juin 1379.

Le prodige rapporté fit grandir singulièrement cette dévotion, de sorte qu'on trouva tout naturel de prendre St Marc pour patron et pour titulaire de la nouvelle église en 1689.



*Le lion, symbole de l'évangéliste Marc.  
Vitrail de l'église Saint Marc, Meyreuil*

## Rochefontaine ou La Saurine

Fin XVIIe : la propriété, située au bord de l'Arc, s'appelait à l'origine Roche-Fontaine, sources et rochers composant alors avec la végétation un beau cadre champêtre.

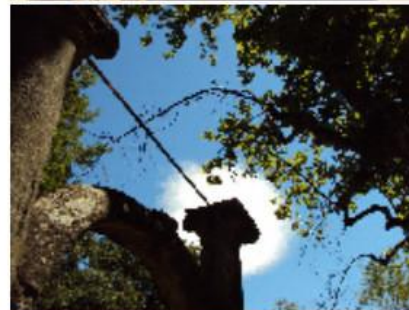
Début XVIIIe : Pierre Saurin, juriconsulte aixois de renom et procureur du pays en 1706 et 1724 sous Louis XIV (le roi lui disait « parlez Saurin, vous qui savez la loi... »), fit construire un pavillon en ce lieu dont il était devenu propriétaire et auquel il allait donner son nom.

« Plusieurs fois remanié et agrandie, notamment au XIXe siècle par les soins de Mr Maréchal, la construction, attribué à Pierre Puget, est précédée par un remarquable et monumental escalier à double révolution... Les proportions de la façade, sur deux niveaux à huit fenêtres, sont aussi considérables, avec, aux deux angles, d'élégantes tours-échauguettes percées de plusieurs ouvertures. La terrasse est ornée de sphinges et de vases... »

(Jean-Marie Krawczyk)

De nombreuses sculptures s'y trouvent, réalisées par le Maître Puget en personne ou par ses élèves : aux portes du rez-de-chaussée se trouvait une statue de Diane, un bassin, une fontaine et une représentation des quatre saisons.

*Château de la Saurine*



*Château de la Saurine  
Le domaine de Roche-Fontaine est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis le 2 octobre 1950.*

*Une colonnade néo-corinthienne forme un peristyle au bord de l'allée qui mène au château de la Saurine*

*Château de la Saurine : le pavillon lui-même est inspiré en partie par l'architecture de l'Hôtel de Ville de Marseille. Les jardins à la française rivalisent avec ceux de son voisin, le Château-Simone.*

## Les Trois Sautets

Construit en 1655, le pont des Trois-Sautets, situé au sud d'Aix-en-Provence, au bord de la RN 7, est un petit pont en pierre à une seule arche en dos d'âne qui enjambe la rivière de l'Arc. Il est aujourd'hui classé monument historique. Le nom du pont vient des trois petits sauts (ou « sautets ») qu'il fallait faire sur trois grosses pierres pour franchir l'Arc en cet endroit avant l'érection de l'ouvrage.

« ... rien ne prouve que ce pont ait été édifié en une seule fois ; vues des berges, certaines parties semblent incontestablement plus anciennes que les autres. La base du pilier de la rive gauche, côté Meyreuil, a dû être bâti en premier lieu, bien avant l'édification de l'ensemble. Les pierres moussues possèdent une dimension nettement inférieure à celles de la voûte... Sur la rive opposée, côté Aix, on a donné aux pierres la même forme de parallélépipède, mais leur taille et leur dimension sont bien plus régulières, et leur couleur est différente, nous laissant supposer qu'elles ont été apportées d'ailleurs: ce serait la partie la plus récente. La voûte est constituée par deux rangs de pierres taillées, dont la base est plus étroite que la partie supérieure, leur permettant d'épouser la forme de la courbe. Nous remarquons aussi la diversité de leurs dimensions et leur alternance dans la disposition. Sur la clé de voûte, du côté rive gauche, une sorte de croix surmontant une inscription gravée, malheureusement illisible... »

(Chronique de MEYREUIL, par Mlle Aline LOUBAUD, 1988)



*Le pont des Trois Sautets, rendu célèbre par Cézanne au milieu du XIXe siècle, plaisait aussi à Winston Churchill qui aimait se promener sur les bords de l'Arc.*

*Le pont des Trois Sautets, en 2009*



*Le pont des Trois Sautets vu par Cézanne en 1865. « Paysage à l'oratoire et le pont des Trois Sautets » 1865-1866, huile sur toile, 35 x 16 cm Provence, collection particulière*



Le peintre Paul Cézanne y venait souvent. Il écrivit à son fils :  
« J'attends quatre heures, la voiture viendra me prendre et me conduire à la rivière au pont des Trois-Sautets. Là, il y a plus de fraîcheur, hier j'y étais très bien. »

Cézanne et son camarade Zola explorèrent les bords de l'Arc quand ils étaient adolescents. « Nous nous échappions en des courses folles à travers la campagne; nous avions un besoin de grand air, de soleil, de sentiers perdus au fond des ravins... L'été, tous nos rendez-vous étaient au bord de la rivière, car nous étions pris alors de la possession de l'eau... » (Emile Zola)

Le Pont des Trois Sautets est devenu célèbre grâce à Cézanne, qui s'est maintes fois inspiré du paysage environnant pour le cadre naturel de ses Baigneurs et Baigneuses.



*"Baigneuses", 1875-1876, huile sur toile, 38,1 x 46 cm, New-York, Metropolitan Museum of Art*

## Valbrillant ou Valbriant

XVIII<sup>e</sup> siècle : lors des troubles révolutionnaires, le chevalier de Guiraman fut arrêté dans cette propriété. « Une bande armée de paysans le conduisit sur une charrette jusqu'à Aix, où il fut pendu à un arbre du Cours Mirabeau, le 14 décembre 1790. Ancien directeur de l'Académie royale d'équitation d'Aix, il était âgé de 77 ans ... (Jean-Marie Krawczyk)

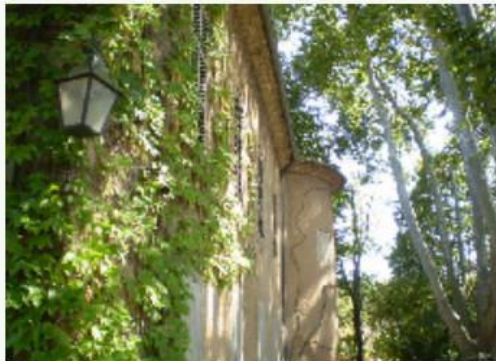
On raconte que le marquis de Fontienne, propriétaire des lieux, se cachait dans un arbre creux énorme pour échapper à ses poursuivants... Dans le même temps, l'abbé François Mallet, vicaire de Meyreuil, célébrait la messe, de nuit dans la chapelle de la tour, se cachant le jour sous les habits d'un valet de ferme.

Bâtiment modeste, façade à un étage de quatre fenêtres ouvrant sur une cour ceinte par un mur de pierre, avec entrée à deux pilastres. La propriété fut par la suite scindée en deux. La partie la plus ancienne, située au Sud-Ouest, alors propriété de Madame PETIT, a fait l'objet d'un legs à la commune de Meyreuil en 2006.

La propriété est ouverte au public notamment lors de la journée du patrimoine.



*Journée porte ouverte à Valbrillant: un parc verdoyant et chargé d'histoire pour se promener en famille et pique-niquer.*



*La bastide de Valbrillant, entourée de multiples essences d'arbres centenaires*



*Convivialité et détente lors d'un après-midi de printemps avec barbecue organisé par la municipalité.*



*Une source aliment un bassin en eau. Il y avait autrefois un vaste jardin avec arbres fruitiers dont subsiste un rare jujubier.*

« Le nom « crancran » attribué à un champ de lavande à Valbriant serait une déformation de « grand camp » : on suppose que les légions de Marius établirent un camp à cet endroit lors de la bataille de Pourrières. De nombreux débris ont surgis du sol sous le soc d'une charrue au cours d'un labour, notamment dans la partie nord du champs, des débris de tuiles ayant probablement appartenu à des cerueils. (à l'intérieur de l'un d'entre eux plutôt bien conservé, on aurait retrouvé un squelette humain...) Un sarcophage en pierre était aussi enseveli dans la terre : ces sarcophages étaient en général réservés aux hautes personnalités ou aux chefs de l'armée romaine.

*(Chronique de MEYREUIL, par Mlle Aline LOUBAUD, 1988)*

## Les évènements marquants

« La journée des épinards », 24 avril 1562

*GUERRES DE RELIGION*

(d'après l'Abbé Constantin : *les paroisses du diocèse d'Aix*)  
« C'était, dit Pitton, une coutume fort ancienne parmi le petit peuple d'aller le jour et feste de st-Marc à sa chapelle sur le chemin aurélien ; la cérémonie consistait à marcher dans le silence et à pieds nus fondés sur l'évangile du jour laquelle dit de ne porter ni souliers ni baston et ne saluer personne en chemin.

Le soir auparavant les religionnaires semèrent des grains d'épinards depuis la chapelle de Sainte Anne jusqu'à celle de Saint-Marc et en si grande quantité que ceux qui de grand matin voulurent continuer leur dévotion ne purent faire le chemin à cause de la douleur qu'ils souffraient à la plante des pieds par les picures de cette graine, laquelle est fort dure et armée de petites pointes, tellement qu'ils furent contraints de se retirer, et ce qui les facha le plus furent les huées et les railleries qu'il fallut subir à l'entrée des portes.

Cette mauvaise plaisanterie retomba sur leurs auteurs. Quelques pèlerins, plus durs à la souffrance, avaient poursuivi leur route jusqu'à Saint-Marc, les pieds ensanglantés et les jambes bleutées par les coups de houssine, dont les protestants, placés de distance en distance, les avaient frappés. »  
« Ils priaient, la rage au cœur, lorsque le carrosse du Comte de Carcès fut éloigné. Les catholiques arrêtant leur chef et lui demandent vengeance. On concerta un plan d'attaque à exécuter sans retard, et les émissaires courant à la ville porter le mot d'ordre. Au moment où Carcès fait son entrée, le tocsin sonne à tous les clochers. C'est le signal convenu. Les catholiques descendent dans la rue, surprennent les corps de garde huguenots et les dispersent. On rapporte que les Pénitents Noirs quittèrent leur chapelle où ils disaient l'office, et qu'ayant retroussé leurs robes, ils délogèrent à coups de pierre le poste huguenot de la porte des Cordeliers. La ville fut évacuée par les hérétiques avant le soir ».  
Sans doute des Méroliens ont participé activement à l'expédition punitive : on ne plaisante pas avec « leur » saint.

Meyreuil, peu après la mort de Louis XVI

*REVOLUTION*

(Textes transcrits suivant l'orthographe des originaux)  
« Le Citoyen Maire a dit , la salle ne pouvant contenir les Citoyens qui désiroient etre present en notre seance.

Je demande si , il ne conviendrait pas de passer à l'église : sur ce le Citoyen procureur de la commune entendu le conseil et avec applaudissements deciderent de passer à l'église, en consequence le conseil s'y est rendu accompagné des citoyens, où, etant arrivé le Citoyen Maire avant de prendre place a dit : Je dois m'aquitter du devoir de bon Republicain en conséquence il a prononcé le Serment tel qu'il suit :

« Je jure d'être fidele à la Republique, de maintenir la liberté et l'égalité, de défendre les personnes et les propriétés, je voue à la Mort quiconque voudra sous quelque dénomination que ce puisse etre donné un tyran à la Republique, et celui qui par des discours, ou deçoit ou favoriseroit quelque intrigant à remonter sur le trone, que nous venons de purger par la mort de Louis Capet. »

Les Citoyens officiers procureurs de la commune et notables, ont preté le serment individuellement et à l'instant les Citoyens presents les uns apres les autres l'ont également preté. »

## Les évènements marquants (suite 1)

### Meyreuil, après Waterloo ( 25 août 1816 )

(Textes transcrits suivant l'orthographe des originaux)

« Ce jourd'huy vingt cinq aout mil huit cent seize les habitants de la Commune Rurale de Meyreuil ont celebré la fete de saint Louis avec tout les transports de la joie que leur espire leur ardent amour pour le Roi. Toute la journée fut remplie de la Manifestation de leur Sentiment. Des la pointe du jour le son du tambour et des charges de fusils annoncèrent la fete.

L'heure des Ceremonies Religieuses arrivée le Maire Son adjoint le Corps Municipal escorté et accompagné de la garde nationale vinrent assister à la grand Messe au *te deum* et à la Benediction ensuite diverses Evolutions et des charges de fusils furent faites par la garde nationale.

L'apres-midi la Mairie avec le Meme Cortege assista aux Vepres apres lesquelles les jeux et les danses au son des tambourins commencerent et ne finirent que la nuit.

Toute la petite population y prit part ou comme acteur ou comme spectateur, apres ces divertissements un feu de joie se brula au cri deux mille fois repeté de vive le Roi et les bourbon et au Bruit des tambours tambourins et des charges de fusils enfin la fete fut terminée par un banquet où la santé de notre bon Roi et celle de toute la famille Royale l'esperant d'etre porté avec cet anthousiasme qui peint les vrais sentiments du cœur et cette joie franche de bon Campagnard qui les caracterise.

La santé de notre cher et bon prefet ne fut pas oubliée de tout ce que depuis j'ai redigé le present proces verbal pour etre transmis à monsieur le Comte prefet du departement. »  
Meyreuil l'an et jour susdit.

Marechal maire

### Meyreuil, ( 17 juin 1860 ) après l'annexion de Nice et de la Savoie à l'Empire Français *NAPOLEON III*

L'an mil huit cent soixante et le dix sept du mois de juin à quatre heures du soir, nous, adjoints au Maire de la Commune de Meyreuil, Canton d'Aix (sud), Bouches-du-Rhône, nous nous sommes rendus à la Mairie d'après une invitation faite par Monsieur le Maire, les membres du Conseil Municipal qui avaient été également convoqués s'y sont rendus aussi.

A quatre heures et quart nous nous sommes rendus à l'Eglise où des chaises avaient été préparées par le Conseil ; les habitants sont entrés en foule ; après les vêpres une procession solennelle a eu lieu, à l'issue de la procession, un TE DEUM solennel d'action de grâces pour célébrer l'annexion pacifique de Nice et de la Savoie à l'Empire Français, a été chanté.

Pendant toute la journée et plus encore pendant le chant du TE DEUM, on a pu comprendre combien les habitants de notre Commune étaient heureux de célébrer une si grande fête et fiers d'être gouvernés d'un si grand Empereur. Aussi les cris de *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive le Prince Impérial ! Vive la France !* ont été bien des fois répétés par la foule.

Fait à Meyreuil, en Mairie, le dix sept juin à sept heures du soir.

## Les évènements marquants (suite 2)

### Meyreuil, ( 10 juillet 1860 ) après la mort du Prince Jérôme Napoléon

L'an mil huit cent soixante et le dix du mois de juillet à huit heures du matin, nous Gros adjoint au maire de la commune de Meyreuil, canton d'Aix (sud), Bouches-du-Rhône, nous nous sommes rendus à la salle de la Mairie d'après une invitation faite par M. le Maire, les conseillers Municipaux qui avaient été préalablement convoqués s'y sont rendus auprès.

A huit heures et demi et suivi des conseillers Municipaux des Médaillés de Ste Hélène et de tous les employés et fonctionnaires publics, nous nous sommes rendus à l'Eglise où des chaises avaient été disposées pour nous.

L'Eglise était parée de tous les plus beaux ornements de deuil. Un service funèbre solennel a été chanté en présence des autorités et fonctionnaires publics nous avons la consolation de dire que nous avons pu comprendre l'association que prenait l'assemblée à la grande douleur de la famille impériale en perdant son Altesse Impériale le Prince Jérôme Napoléon.

Fait à Meyreuil, en Mairie, le jour du mois et an susdits.



*Sainte Victoire vue du cimetière de Meyreuil*

## Mémoire / Période industrielle, années 1900

La commune de Meyreuil a bénéficié du boom économique de la Révolution industrielle grâce au bassin houiller.



*Carte postale ancienne des années 1900 / Le charbon était alors le coeur de l'activité économique*



*Vue du presbytère et de l'ancienne mairie, une des plus anciennes constructions du vieux village, datant de l'époque de l'église St Marc*



*Vue du Plan de Meyreuil, place de la Fontaine.*

La centrale thermique de Provence a été implantée au coeur du bassin houiller, sur les communes de Meyreuil et Gardanne.

*On trouve encore du charbon à Meyreuil mais celui-ci vient d'Afrique du Sud pour alimenter la centrale thermique, depuis la fermeture de la mine en 2003.*



*Symbole de la puissance industrielle, héritière de la machine à vapeur, la centrale thermique fait partie du paysage depuis l'après-guerre.*



*Vue du bâtiment typique de la période, qui abritait mairie et école primaire au début du XXe siècle près de l'église saint-Marc. En 2010, l'école accueille toujours les enfants du primaire.*



## Mémoire / MORTS POUR LA FRANCE

La commune de Meyreuil avec l'Association des Anciens Combattants, célèbre la mémoire des enfants du pays « morts pour la France » à chaque commémoration officielle, pour la Grande Guerre – dont le monument est situé au cœur du cimetière, pour la seconde Guerre Mondiale, pour les Guerres d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, et pour la guerre d'Indochine



*5 décembre 2008, souvenir des morts pour la France lors des guerres d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, et remise de décorations.*

*25 avril 2010, souvenir des Déportés. Porter le drapeau est un honneur*



*Un monument pour perpétuer le souvenir.*



*Minute de silence, dignité du recueillement et Marseillaise.*



*Monument aux Morts de 14-18, au centre du cimetière. Meyreuil a payé un très lourd tribut à la Grande Guerre.*



*La victoire de 1918 a elle aussi le goût amer du sang versé, et impose un devoir de mémoire, comme un avertissement aux générations futures.*



*« Ceux qui oublient le passé se condamnent à le revivre ».  
Georges Santayana*



Tous les ans, Meyreuil se souvient du 21 août 1944, jour de la Libération de la ville.

Arrivée discrète de Marguerite et de son prisonnier. Puis, entrée des jeeps, GMC et camions US dans le Plan de Meyreuil, au son des sirènes militaires pendant que la cloche de la chapelle St-Antoine sonne à toute volée, comme il y a 65 ans, presque jour pour jour. Dans le véhicule de tête, un aumônier des « *Chantiers De Jeunesse* » ou CDJ. Créés en juillet 1940 pour occuper la jeunesse française à des chantiers de reconstruction, leur commandant refuse d'envoyer ses hommes en Allemagne au S.T.O. En juin 1944 les CDJ sont dissous par les Allemands : les jeunes et leurs aumôniers rejoignent alors les FFI en grand nombre et s'engagent dans l'armée alliée.

SOURCE /  
[http://www.farac.org/php/article.php3?id\\_article=182](http://www.farac.org/php/article.php3?id_article=182)



*d'un gendarme FFI, d'un Résistant FTP et d'un aumônier des Chantiers De Jeunesse, temps contracté de 65 ans, l'espace d'un instant.*

*Arrivée des Alliés au Plan de Meyreuil, reconstitution du 16 août 2009. La "Traction", emblématique, d'abord de la milice, puis des Résistants: les FTP (Francs Tireurs et Partisans, créés fin 1941 par le PCF) et les FFI (armée clandestine créée fin 1943 pour unifier la Résistance intérieure). L'aumônier Résistant fait circuler les véhicules américains. Drapeaux français et américains: la joie retrouvée des habitants de Meyreuil qui attendaient ce moment depuis si longtemps, comme dans toute la Provence. Monsieur le Maire, entouré*



MEYREUIL, le Jour le plus long (Extraits de *Libération de Meyreuil, le 20 août 1944*, Robert Borgarino, Meyreuil, 1994)  
A l'occasion du cinquantenaire de la Libération, 70 anciens ont raconté la plus longue journée du village. Peu nombreuses et mal équipées, les Forces Françaises de l'Intérieur, les Francs-Tireurs Partisans Français, tentent, et réussissent tout de même d'audacieux coups de main.

« Hier 19, la sirène a encore hurlé, 4 grosses bombes sont encore tombées sur Gardanne. Sur la route, à côté de Châteauneuf, un camion allemand chargé de munitions a été mitraillé, stoppé, incendié: 4 morts sur le bord de la route. [...] Tout à coup, à la Bouaou, au carrefour même, un camion allemand a explosé. On a entendu des cris, des ordres... »

[Voir le PLAN annexe](#)

La nuit, bruits de bottes et cliquetis des armes sur la N7 : dans un défilé continu des débris de la Wehrmacht, c'est la retraite de l'occupant. Chassés du Var et harassés par une longue marche, les Feldgrau traînent leurs godasses, harcelés par la Résistance et mitraillés par la chasse alliée: la plupart sont jeunes 16-17 ans ou âgés 40-50 ans, Polonais, Autrichiens, Arméniens... incorporés d'office et peu concernés par l'Allemagne nazie. Démoralisés, beaucoup se rendent à la première occasion.

Cependant quelques sections de vieux « baroudeurs » vont se battre jusqu'au bout, et c'est à Meyreuil que la bataille a lieu. De plus, l'arrogance parfois et la peur-panique souvent, conduisent certains soldats à menacer les civils en les traitant de « *terrorists* » : les cas se répètent, l'atmosphère du 20 août est lourde de menaces.

Les premiers GI's de la Force Alpha – 3e DI du général O'Daniel - arrivent à Meyreuil vers 11H, sur la D6 au hameau des Lagier, venant de Trets, et sur la N7 au niveau de la Tuilerie.

N7 / Au Canet vers 7-8H, une petite troupe s'arrête, avec une mitrailleuse et un redoutable char « Tigre » et son canon de 88 : les hommes se camouflent et attendent. Aux Trois Sautets, une compagnie décide d'arrêter les Américains sur la N7 : à la hâte, 4 mitrailleuses lourdes 12.7 et une kyrielle de fusils mitrailleurs sont enterrés... l'adjudant vérifie que ses hommes ont tous des grenades à manche à portée de main

Le pont est miné. Une partie des Américains passe par Beaucueil, l'autre avance prudemment vers le nœud routier de N7 - N96, au Canet. Soudain, à 200m, la mitrailleuse allemande crépite, les balles sifflent, le canonnier du Tigre fait feu, un char léger Stuart explose et brûle.

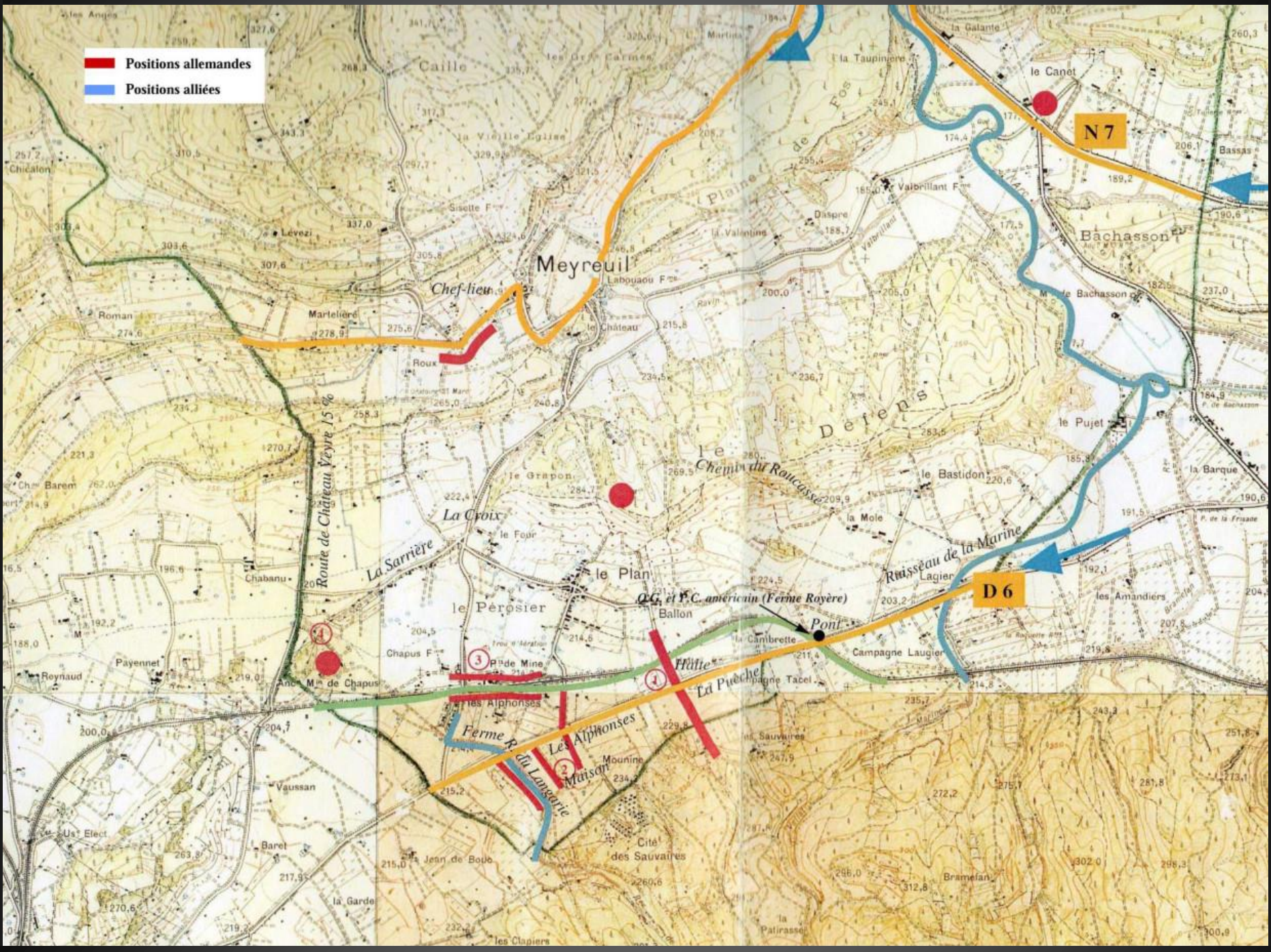
Deux occupants sont morts, l'autre est blessé et peu après, le frère d'une habitante du Canet va le secourir : « il ramène dans une brouette un jeune GI blessé à l'aîne, livide, qui balbutie « *aqua, aqua* » ; sans doute la campagne d'Italie... Albert Stamp, 23 ans, sergent de la 3e DI US, né à Springfield, Ohio, souffre... Soudain, en regardant en direction du Canet et de Châteauneuf, de la colline des Roussettes au moulin à Vent, dans toute l'étendue du vallon... des soldats, des soldats en kaki clair le fusil à la main, marchent à 1m50 les uns des autres. » Un peu plus tard, des officiers emportent le blessé : « *he's badly wounded* ». Le 24 août 1994, la municipalité de Meyreuil a donné à Albert Stamp, un jeune de l'Ohio, le titre symbolique de 1er libérateur de la commune... » (*Mémoires de Guerre*, Paulette Quarante-Royère, avril 1994)

Après l'escarmouche, le Panzer se replie vers la Galante: on le retrouve plus tard, intact et en état de marche, vide de ses occupants. Pas d'affrontement sur la N7 du Canet à Palette. Une batterie de canons de 76.2 est installée vers Rochefontaine et une autre de 105 à Pont de Bayeux. De là, elles crachent leurs obus vers les positions allemandes au chef-lieu et au Pont des 3 Sautets.

11H30 : un habitant des Trois Sautets reçoit l'encombrante visite d'une unité allemande ; il leur demande de partir parce que les américains arrivent, les obus miaulent déjà au-dessus des maisons; les uniformes « vert de gris » sont repérés par l'avion de reconnaissance, « le mouchard », et partent immédiatement vers les bords de l'Arc près d'un canon anti-aérien. Cet habitant bricole un drapeau blanc et va au-devant du premier char allié qui avance lentement: un Canadien en descend, il parle français, un de ses ancêtres avait servi sous Louis XV... à Blois !

Un artificier démine le Pont des Trois Sautets, un Sherman de 36 tonnes le traverse en arrachant des pierres et prend position en bas du chemin de Grivoton. Explosions, poussière, vacarme de guerre : la batterie de Pont de Bayeux allonge son tir, les Allemands fuient vers les Pinchinats.

**Red line** Positions allemandes  
**Blue line** Positions alliées



Meyreuil

N7

Bachasson

D6

Route de Château Veyre 15%

Chef-lieu

le Chemin du Roucasse

Ruisseau de la Marine

La Croix

le Plan  
P.C. américain (Ferme Royère)

Flâtie

La Puêche

les Alphonsoises

Les Alphonsoises

Maison

Ferme R. du Lougare

P. de Mine

le Pérosier

le Four

le Grapon

le Château

le Pujet

le Bastidon

le Mole

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

le P. de la Frasse

**D6** / Au moulin de Chapus qui domine le Plan, très tôt le matin du 20, une section allemande installe des mitrailleuses MG4 et un FLAK de 37 depuis la colline, l'officier tient sous son feu toute une petite région, et va causer de gros dégâts. Au quartier de la « gare » (halte du passage à niveau) une quarantaine de fantassins s'enterre avec mortier et mitrailleuse légère.

Les premiers fantassins US passent le pont de la Puèche sur la D6 et se déploient sur toute la largeur de la vallée. Le fracas d'un obus de mortier rompt le calme matinal... Vers midi, trois chars près du sommet de la Puèche entament un tir nourri au canon de 76 pour déloger l'ennemi retranché à la Halte et au moulin de Chapus. En retour, une pluie de balles arrosent les positions américaines.

13H : les premiers casques apparaissent au bout de la route, à 150m du Flak, qui tire ses obus de 37 pendant que les MG 42, MG 40 et Mauser mitraillent rageusement : 2 GI's gisent à terre.

Les mortiers US se mettent à répliquer, les obus pleuvent de partout pendant 1 heure assourdissante. 5 ou 6 GI blessés sont évacués vers l'infirmerie près du poste de commandement allié. Un avion allié de reconnaissance, un « mouchard », survole le champ des opérations : il observe les positions ennemies et dirige les tirs d'artillerie amis. 14h : deux 105 autotractés situés vers le ruisseau de la Marine et un autre au flanc du Défens entrent en action pour débloquer la montée de la Puèche. Les Américains avancent sous les tirs de barrage.

Des centaines de projectiles sont échangés, aboiements du départ, rais d'argent fulgurants, chuintement des obus et fracas terminal : la bataille fait rage, un nuage âpre de poussière et de fumée flotte au-dessus des civils qui se terrent.

16H : ordre de repli. Pendant que les Américains se regroupent, les Feldgrau décrochent discrètement pour reconstituer une autre ligne de défense à l'intérieur et autour des locaux de la mine, dans les ravins et chemins creux le long du ruisseau de Langarié, entre le stade actuel et les « baraques » des Sauvaires. Un fusil-mitrailleur est monté sur le chevalet du Puits Coureau, le plus haut possible : jusqu'à 17H il se défendra opiniâtrement, à en juger par le tas de douilles laissé sur place.

Dans la cité Chapus, c'est l'apocalypse : obus de 105, de 76, de mortier, explosent sans arrêt et creusent des cratères ; les éclats lacèrent les murs, les balles sifflent dans tous les sens comme des insectes en furie. « Partout des soldats se battent, presque au corps à corps.

Il y a de part et d'autre, des blessés qu'on essaie de sauver, dans un chaos indescriptible et un affolement incontrôlé. » A la Sarrière, balles et obus sont tombés partout, laissant cratères et constellations d'impacts sur les murs : un élevage de poules a été décimé.

La maison des Alphonse accueille de nombreux blessés Américains. Dans la ferme Royère, on donne les premiers soins aux blessés dont les plus graves sont évacués sur Draguignan, l'hôpital militaire de la région mis en place dès l'arrivée au sol des parachutistes le 15 août.

Après la tempête meurtrière il n'y a plus que le grondement lointain d'autres batailles : les gens de la cité reviennent incrédules, les FFI accourent, évacuent vers le cimetière les corps de deux Allemands...

**Chef-Lieu** / 16H : Les Feldgrau sont à l'école, ils ont installé une mitrailleuse au bout de la ligne droite, et sont rejoints par une section complète, aux abois, qui arrive par la route de la Bouaou. Un convoi allié avance, 2 half-tracks avec mortier et mitrailleuses, suivis de 3 ou 4 blindés lourds et l'infanterie... Les Allemands se repositionnent en embuscade le long du ruisseau, de l'école au carrefour des Roux. Le convoi est prévenu, se replace : la batterie de 105 commence le pilonnage des positions ennemies, d'abord peu précis : des obus s'égarant un peu partout dans les forêts et les champs. En moins d'une heure, la puissance de feu des alliés décourage les Allemands qui détalent vers la Martelière et la route de Roman ; les libérateurs du Chef-Lieu n'ont pas un mort ni un blessé. L'église est intacte, Monsieur le curé s'en réjouit.

**La délivrance** / Une colonne de GI's souriants descend vers le Plan. Après un temps d'hésitation, c'est la joie exubérante de la délivrance, échange de cadeaux : melons, pastèques, pommes d'amour, oignons et saucisson d'un côté, cigarettes, chewing-gum, chocolat, biscuits et corned-beef de l'autre.

Tout le village sursaute, quand un énorme fracas se fait entendre : l'ennemi a fait sauter le Pont de la Torse avec son stock de munitions. Le dernier carré de résistance allemande a plié sous l'énorme armada qui déferlait sur lui. C'est la fin de l'affrontement à Meyreuil.

Pour notre village seulement, sans parler des pertes allemandes, « ... nous ne saurons pas de combien de vies américaines il aura fallu payer la journée du 20 août ; 10 ou 20 peut-être et des blessés innombrables. Qu'ils viennent de l'Oregon ou de l'Alabama, de Bâton Rouge ou de Sacramento, en quoi tous ces jeunes qui ont laissé là leur vie ou leur intégrité physique, étaient-ils concernés par la campagne de France ? ... le dernier voyage de ces héros va se faire vers Puyloubier. Là-bas, 2 gradés ont loué une pièce : ils procèdent à l'identification des victimes, recueillent leurs objets personnels, les placent dans un sac, et les font ensevelir dans le champ d'à-côté. Sur cette tombe, en attendant la sépulture dans la nécropole internationale de Luynes, ils placent leur plaque individuelle. Alors la famille sera prévenue. Pauvres gens qui, dans la douce quiétude du Nouveau Continent, vont recevoir un coup de poignard ! ... ces sacrifices ont-ils été utiles ? Les leçons ont-elles servi ?

*Les trois victimes civiles, lors des combats de la Libération en août 1944.*



Tant que restent quelques témoins de ce temps, il faut qu'ils parlent. Que les oreilles et les cœurs ne leur soient pas fermés, pendant qu'il est encore temps !»  
Parmi les habitants de Meyreuil victimes des combats de la Libération, Irène avait 14 ans...



*Monument aux Morts de Meyreuil. Le message du 5 juin à la BBC « Méfiez-vous du toréador » signifiait guérilla généralisée ... pour la Normandie, pas pour la Provence où les maquisards se découvrent bien trop tôt.*

*Malgré un combat héroïque, les Résistants du maquis de Sainte-Anne, entre Lambesc et Charleval, sont submergés par la 22<sup>e</sup> DI allemande, et exécutés sur place le 12 juin 1944, dont Jean PETIT, 22 ans, et son ami, Etienne Delfino, 20 ans, qui avait vécu à Meyreuil: les deux héros ont reçu les honneurs posthumes.*

*Appel historique du 18 juin 1940, quand Charles de Gaulle, général 2 étoiles à titre provisoire, ex-ministre du gouvernement Pétain et parti à Londres, mobilise toutes les énergies pour résister à l'envahisseur et sauver l'honneur de la France. Vichy le condamne à mort par contumace.*

*Quatre ans plus tard, la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc libère Paris. L'année suivante, le vieux Maréchal, vainqueur de Verdun, est à son tour condamné à mort, par la haute Cour de Justice française.*

*Le drapeau tricolore flotte au-dessus du Monument aux Morts de Meyreuil, pour que le voile de l'oubli n'efface pas de la mémoire des générations suivantes, les noms de ceux qui se sont sacrifiés.*

## HISTOIRE DU XXe SIECLE

Douze expositions thématiques sur les grands conflits du XXe siècle (14/18 – 39/45 – Indochine - Algérie) ont été organisées à ce jour, par le 2e adjoint au maire de Meyreuil, Rémy IMBERT, qui met gracieusement à la disposition des mairies, des associations patriotiques, des écoles et de l'armée, sa magnifique collection privée pour que la mémoire demeure.

### JAPD, Eguilles, 19 décembre 2008

Ici, pour la JAPD – Journée d'Appel Pour la Défense – à la mairie d'Eguilles, une exposition de 18 vitrines sur la 2e Guerre mondiale (équipements de GI's US, des Allemands, des Forces Françaises Libres, la Résistance, la vie sous l'occupation, les Chantiers de Jeunesse, le STO...)



*Camion militaire, US Army, devant la mairie d'Eguilles,*

*Jeep de l'armée US en 1943, véhicule tout-terrain, rustique et increvable, qui a fait une très longue carrière.*

L'association meyreuillaise de collectionneurs, *l'Escadron de l'Histoire du Sud*, participe aux commémorations de la Seconde Guerre Mondiale.

### Musée de la Mémoire Militaire

Rémy Imbert a créé en 2010 une Association loi 1901 pour la création d'un Musée du XXe siècle à Meyreuil.



*Les jeunes du JAPD à Eguilles écoutent les explications de la Gendarmerie sur son activité et ses équipements modernes.*



*Rémy Imbert devant une de ses vitrines, parle de la vie sous l'occupation, des documents de Vichy, des tickets de rationnements, des actions de Résistance... Les jeunes peuvent mieux comprendre ce qu'on vécu leurs grands-parents.*



*L'étoffe des héros:  
« BOUSSON LUCIEN - Engagé volontaire le 10 avril 1940 dans la marine française. Déserte la marine de Vichy et rejoint De Gaulle en Angleterre. S'engage dans les FNFL (Forces Navales Françaises Libres) de 1942 à 1945. A participé à 75 opérations de guerre et 8 engagements avec l'ennemi.»*



*A gauche: équipements français de défenses passive masques à gaz et casques.  
A droite: équipements américains de secours.*

## LES RELIGIEUX PENDANT LA GUERRE

Des curés en soutane ont participé à des actions de la Résistance, tout comme leurs aînés s'étaient comportés héroïquement et en soutane pendant la Grande Guerre de 14-18. Rémy Imbert recherche actuellement des soutanes, croix, équipements, tenues d'aumônier militaire et tout matériel des époques de 1914 à nos jours, pour préparer une exposition sur ce thème peu ou jamais abordé.

Anecdote: « en 1942 le curé de la Destrousse a falsifié les cartes d'identité et de ravitaillement de sa grand-mère pour les mettre au nom de son oncle qui avait sauté du train qui l'emmenait en Allemagne pour le STO » (ces documents apparaissent dans ses expositions)

Pour contribuer à l'exposition  
« Les Religieux pendant la Guerre », contacter le webmaster :

Ambroïse Soudé, dominicain, mort à 20 ans au champ d'honneur (1914-1915) écrit :

« L'oubli descendra sur notre héroïsme comme les corbeaux du soir sur les cadavres. Jamais aucun poète ne dira le geste des séminaristes de France. Il n'y a d'épopée que la légende, et notre mort sera trop vraie pour être jamais chantée. Notre âme sera seule au monde à savoir le ravin où nous avons roulé... »

SOURCE / « [Les religieux au combat](http://www.greatwardifferent.com/Great_War/France_at_War/S) » :  
[http://www.greatwardifferent.com/Great\\_War/France\\_at\\_War/S](http://www.greatwardifferent.com/Great_War/France_at_War/S)

## PRIÈRE D'UN COMBATTANT

*Ce soir, Mon Dieu, je T'apporte mes mains pleines  
De peines, de travaux et aussi de péchés.  
Tandis que je remuais la pelle et la pioche,  
Tandis que je marchais sous le soleil brutal  
Dans la rizière ou sur la digue  
Trempe de chaleur, les yeux lourds  
Tandis que je veillais, tandis que je combattais,  
Je n'ai peut-être pas pensé beaucoup à Toi,  
Car la fatigue, le travail, mon métier  
Me prenaient tout entier.  
Mais pourtant je savais que Tu étais en moi  
Et sans bien le savoir, j'ai marché à Tes côtés,  
Portant un peu de Ta Croix.  
Et ce soir, je T'apporte tout cela.  
Je T'apporte aussi mes faiblesses  
Car je ne suis pas un saint.  
Mais chaque fois que je suis tombé comme Toi,  
Je me suis relevé pour recommencer à marcher  
De haut en bas, comme au combat  
J'arriverai bien à Te rejoindre  
Et à ne plus salir notre amitié.  
Mais il faut, Seigneur, que Tu restes avec moi  
A chaque instant pour m'empêcher de m'enliser  
Pour que jamais je ne T'oublie définitivement.  
Il se fait tard, Mon Dieu: la nuit dernière, j'étais de garde  
Le sommeil se fait déjà lourd. Garde-moi dans ta main  
Prends-moi le jour où Tu voudras, quand Tu jugeras  
Que j'ai tout de même fait quelque chose pour Toi  
Et que mes sacrifices unis au Tien  
Ont détruit mon péché  
Et qu'il est temps de Te rejoindre.*

## LUMIERE DE VIE

Pour ne pas oublier le temps de la mine, un passé récent où la lumière d'une petite flamme signifiait protection de la vie, puisqu'elle s'éteignait en présence de grisou, Meyreuil a inauguré en décembre 2008 à l'occasion de la Sainte Barbe, le square du Mineur, où trône une immense réplique en métal de la lampe du mineur.



*Square du Mineur. Inauguré le 9 décembre 2008 au Plan de Meyreuil.*

De la bataille de Pourrières au square du Mineur, s'étendent deux millénaires, avec leur innombrable cortège d'ancêtres qui ont façonné sans relâche, au fil des épreuves, l'histoire dans lequel s'enracine l'âme des habitants de cette région.

C'est pourquoi il est important que la flamme de la mémoire ne s'éteigne pas, pour que la vision demeure, car ...

« Sans vision, le peuple dépérit. »  
*Proverbes 29.18*



*Square du Mineur.  
Le Plan de Meyreuil.  
Détail de la lampe en métal.*



*Square du Mineur.  
Le Plan de Meyreuil.  
Centrale thermique de Provence en arrière-plan de la lampe du mineur.*

## Repères Historiques

### Depuis 2000 ans

Epoque celto-ligure : Les premiers habitants de Meyreuil devaient être des Saliens, tribu du peuple celto-ligure dont la capitale Entremont se situait sur le plateau dominant la ville actuelle d'Aix. Les Ligures implantés sur les bords de la Méditerranée et des Celtes venus du centre de l'Europe, s'étaient réunis entre 800 et 600 av. JC dans la région.

**102 avant J.C.** : Bataille livrée à Pourrières par le général Romain Caius Marius qui repousse les Ambro-Teutons. Le sud-est devint *provincia* de l'empire.

**64-67** : Marc écrit son évangile, il avait connu le Christ, mort en 33. Il est martyrisé en Egypte en l'an 67.

**96 à 192** : Règne des Antonins, domination romaine.

**475** : Fondation du monastère St Victor à Marseille.

**Ve-IXe siècles** : période troublée, insécurité : grandes invasions barbares, Vandales, Burgondes, Wisigoths, Ostrogoths, Francs, Vikings... Les Sarrazins dominent la Méditerranée provençale du VIIIe au Xe siècles..

**829** : Les marchands vénitiens ramènent le corps de MARC d'Alexandrie à Venise.

**1098** : Ecclesia parecchialis de Miroil est une de celles que le chapitre d'Aix reconnaît appartenir à l'abbaye de Saint Victor de Marseille, déjà en possession de la vallée de Trêts.

**1292** : Charles II dit « le Boiteux », fonde à Aix le monastère des Dames de Saint-Barthélémy (Dominicaines qui viennent plus tard s'installer à Meyreuil).

**1300** : Le seigneur de Meyreuil (condamné pour « félonie ») est dépossédé de ses terres par Charles II.

**1308** : Don de la terre de Meyreuil aux Dames de Saint-Barthélémy par Charles II.

**1310 à 1450** : Village détruit, inhabité (guerres seigneuriales, maladies, incertitude).

**1348** : Ravages de la Peste en Provence ; la population de Meyreuil en subit rudement l'épreuve.

**1441** : André de Burle, seigneur de Curlan et de Champclos, échappe à la mort en invoquant Saint Marc, il fait alors restaurer la chapelle Saint-Marc.

**1475** : Le roi René cède sa « Bastide » (de la Morée) à son écuyer Urbin Chaussegros - acte de donation daté du 3 janvier.

**1487** : Rattachement de la Provence à la France sous le règne de Louis XI.

**1562-1598** : Les guerres de religion entre Catholiques et Protestants ravagent la France. Episode de la « journée des épinards » à Meyreuil, le 24 avril 1562 : les catholiques dispersent les Huguenots qui avaient perturbé leur pèlerinage à la chapelle Saint-Marc.

**1572** : massacre de la St Barthélémy, le 25 août.

**1576** : Fondation de la « Ligue » (confédération catholique) par le Duc de Guise.

**1580** : Population de Meyreuil : 57 possesseurs de biens, 29 basides

**1590** : Emprisonnement de quatre conseillers du Parlement d'Aix, partisans de la Ligue, dans le castellum (village fortifié) de Meyreuil.

**1593** : Le castellum est démoli par ordre du Comte de Carces, chef des Ligueurs, pour éviter que les troupes du Duc d'Epéron ne s'y fortifient. L'église qui était à côté subit le même sort, mais relevée quelques années plus tard, elle servira au culte jusqu'en 1687.

**XVIIe siècle** : Construction de la bastide de Vallerillant, appelée aujourd'hui Valbrillant ou Valbriant (près du Canet) Construction de la bastide de Puget, près des ruines d'un monastère antérieur au XIIIe siècle.

**1655** : Construction du Pont des Trois Sautets

**1676** : Restauration de la chapelle St Marc de l'Arc.

**1687** : La vieille église Notre-Dame de la Rose est abandonnée.

**1689** : Construction de l'église de Meyreuil (dénommée Saint-Marc), livrée au culte le 15-09-1689.

**Fin XVIIe-début XVIIIe** : Edification du château de Rochefontaine (dit château de la Saurine) du nom de son propriétaire Pierre Saurin, sur plans attribués à Pierre Puget.

**1728** : 50 chefs de famille à Meyreuil.

## Repères Historiques (suite 1)

- 1742** : Date figurant sur le tableau d'Arnulphy (Apparition de N.S. à Sainte Marguerite-Marie).
- 1773** : Benoît-Joseph Labre passe l'hiver dans une grotte du vallon du Chicalon, à Meyreuil.
- 1789** : Révolution française (population : 700).
- 1790** : Meyreuil devient commune de Gardanne.
- 1794** : Le 19 frimaire de l'an III, confiscation de la chapelle aux Dominicaines.



*Jour de pèlerinage en 1920. Chapelle Saint Marc la Morée*

- 1796** : Vente de la chapelle St Marc comme bien national aux sœurs Milles, avec la Saurine et la Morée.
- 1818** : Agrandissement de l'église paroissiale: création du collatéral gauche.
- 1819** : Fonçage du premier puits vertical : puits Dubreuil, 70 mètres de profondeur.
- 1824** : Dans les « Annales de Provence » on signale d'importants vestiges romains à la ferme de La Morée
- 1832** : Achat par Mr Maréchal ancien maire, 1816-1832, du château de la Saurine et de la chapelle St Marc.
- 1853** : Seconde restauration de la chapelle par Justinien Philopal qui avait acheté chapelle et château.

- 1857** : Agrandissement de l'église : le sanctuaire est ajouté.
- 1880** : Construction du bâtiment communal formant mairie et école.
- 1886** : Implantation du cimetière communal.
- 1889** : Célébration du bicentenaire de l'église St Marc sous la présidence de Mgr Gouthe-Soulard, Archevêque d'Aix.
- 1901** : Découverte d'un petit atelier de potier romain entre la chapelle St Marc et la ferme de la Morée, par l'archéologue H. de Gérin-Ricard.



*Carte postale ancienne des années 1910-1920. Vue générale des deux puits de la mine du Plan de Meyreuil, avec leurs importants chevalements.*

- 1911** : Grande fête de Jeanne d'Arc avec bénédiction de sa statue, avec l'abbé DELMAS
- 1928** : Exploration de la concession minière de Meyreuil (population : 766)
- 1929** : Electrification de la commune, éclairage public 6 ans plus tard.
- 1930** : Vandalisme et dégradations multiples de la chapelle
- 1945** : Edification nouveau clocheton sur fronton de l'église St Marc, béni par l'abbé Costa, Mr Loubaud étant maire.
- 1946** : Création des Houillères du bassin de Provence (population du village : 1749)

## Repères Historiques (suite 2)

**1950** : Construction de la première tranche de la centrale thermique de Provence.

**1955** : Présence d'un jeune prêtre vendéen à Meyreuil, l'abbé Grelier, qui assure la messe durant neuf mois.

**1961** : La Chapelle du Plan de Meyreuil est livrée aux fidèles, grâce à la persévérance du curé Chalamet.

**1962** : Disparition du tableau et de la statue de St Marc dans la chapelle du même nom.

*Centrale thermique de Provence, à proximité de l'ancien carreau de la mine de Meyreuil.*



**1964** : Restauration de la grande nef de l'église St Marc

**1965** : Au cours de l'hiver, les bases d'une villa romaine sont dégagées derrière la ferme de La Morée.

**1967** : Restauration de la nef latérale de l'église St Marc et nouveau carrelage de la grande nef

**1968** : Tableaux et retables classés monuments historiques le 25 avril, 19<sup>e</sup> centenaire de la mort de St Marc avec Mgr de Provençères, Archevêque d'Aix, venu consacrer le nouvel autel de pierre dans l'église

en septembre: Restauration de l'autel du Sacré-Cœur

**1970** : Restauration du grand autel et du retable de la Visitation

**1971** : Décès de l'abbé Chalamet, ancien curé de Meyreuil

**1973** : Rénovation façade et toiture chapelle St Marc.

**1975** : Restauration du tableau du Sacré-Cœur à Paris

**1977** : décembre, ouverture de la crèche de Jean-Pierre Gournés, messe de minuit avec les petits chanteurs d'Aix

**1978** : Départ de Mgr Bonnet après 9 années à Meyreuil

**1983** : Achat de la chapelle et de la parcelle par la commune (Laurent Chazal étant maire).

**1984** : Déclaration de l'association « Les Amis de St Marc la Morée » dont le maire Chazal est le président d'honneur.

**1988** : Nouveau pillage de la chapelle en mars, répétition actes de vandalisme en septembre.

**1990** : Centenaire bénédiction chapelle et pose d'un vitrail dans l'abside 1853 : Implantation du cimetière municipal.

**2003** : Fermeture de la mine exploitée par les Charbonnages de France. (population : 4500)

**2008** : Inauguration du *Square du Mineur* au Plan de Meyreuil, par le maire Mr Robert Lagier.



### Blason de Meyreuil

( créé en 1990 )

*Couronne*, rappelant la seigneurie de Meyreuil (?)

*Lion*, symbole de Saint Marc

*Centrale thermique de Provence.*

*Chapelle St Marc, l'Arc et le pont des Trois Sautets.*

*Branches d'olivier, épis de blé.*

Le village s'est successivement appelé :

MAURO VILLA (739), MORANE VILLA (988),

MIROL (1050), MIROIL (1098),

MAIROL ou MAIROIL en 1154,

MEROLIO en 1259,

MAREUIL aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles,

MERUEIL en 1634, MEIRUEILH en 1663,

MEYRUEIL en 1766.

## Repères Historiques (suite 3)

2009 : Le Plan de Meyreuil, quartier des mineurs

Naguère rempli de monde, maintenant très calme: maisonnettes à deux étages, étroites ruelles pavées, c'était la cité au pied de la mine.

C'est un quartier rénové avec soin et qui semble avoir figé dans le temps, l'habitat de la cité minière tel qu'il était conçu à la fin du XIXe, début du XXe siècle, afin d'abriter les nouveaux arrivants en provenance de toute l'Europe, appelés pour le développement de l'industrie charbonnière.

Une révolution qui a bouleversé le paysage champêtre du pays de Gardanne hérité du roi René.



Le Plan de Meyreuil est devenu le centre de la vie économique du village, avec la Poste, la mairie annexe, les écoles, le gymnase, des cafés et des commerces.

C'est au Plan que Meyreuil concentre l'essentiel de la vie associative, sportive et culturelle : fêtes, foires, marchés traditionnels, compétitions sportives et concerts.

## Repères Historiques (suite 4)

Le chef-lieu 2009 : Meyreuil en manteau blanc





MEYREUIL\_ Symbole de l'ère contemporaine, la centrale thermique de Provence, avec sa haute cheminée de 300m visible à des lieues à la ronde, fut construite près du carreau de la mine de Meyreuil, plus de 2000 ans après le passage de Caius Marius.

Dans le lointain, le Massif de l'Etoile dominé par la Tête du Grand Puech (779m), est un site sauvage et inhabité depuis la disparition du dernier ermite de l'ancien monastère de Notre-Dame-des-Anges au XVIIIe siècle.

VOIR <https://amu.hal.science/hal-03159759/document>

## MEYREUIL, Plus de 2000 ans d'histoire

102 av. J.-C. / 2024

Meyreuil se dit *Meiruei* selon la norme mistralienne ce qui nous indique la prononciation [meyruey].

La commune (5935 hab. en 2021), qui appartient à l'unité urbaine de Marseille-Aix-en-Provence, est composée de trois principaux quartiers : Meyreuil village, le chef-lieu, où se trouvent notamment la mairie, l'église et le cimetière. À flanc de colline, le vieux village est très calme, mais peu animé ;

le Plan de Meyreuil est le centre économique de la commune ; la plupart des commerces, la poste ou encore la médiathèque y prennent place. On y trouve également le gymnase, le stade ou la salle polyvalente. Une intense vie associative participe à la vie du village ;

le Canet, situé sur l'axe de la route nationale 7 (la route du soleil entre Paris et Nice) a toujours été un centre d'échanges. Là où l'on trouvait jadis deux relais de diligence, se trouvent aujourd'hui de nombreux hôtels, un parc d'activités technologiques et des restaurants.

Il convient d'ajouter le Massif du Montaiguet, entre Meyreuil et Gardanne, qui s'étend jusqu'à Aix, au Pont des Trois-Sautets, et où Benoît-Joseph Labre, le saint mendiant itinérant, avait trouvé refuge pendant l'hiver 1773-74.

La Massif abrite désormais de nombreuses propriétés bourgeoises, avec vue imprenable sur Sainte-Victoire.

Paul Cézanne a peint plusieurs tableaux qui représentent la commune, tels que le pont des Trois-Sautets et la montagne Sainte-Victoire.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Meyreuil>

### Patrimoine sacré

Les Meyreuillais, sous la protection de Saint Marc l'Évangéliste, qui s'est avérée par plusieurs faits extraordinaires, lui ont dédié deux édifices, une chapelle au Xe siècle et une église au XVIIe siècle. Chaque année la fête de saint Marc est célébrée à la chapelle le dimanche le plus proche de sa fête, le 25 avril, et des festivités sont organisées au chef-lieu.

La recherche méthodique d'informations, de 2008 à 2010, inclut Archives Départementales, Livres de la Bibliothèque diocésaine, Feuilletés prêtés par des habitants, divers sites internet, toutes sources qui sont mentionnées au fil des pages.

Paroisse de Meyreuil, page *Wikipedia* créée par le webmaster en 2009 /  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse\\_de\\_Meyreuil](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse_de_Meyreuil)

### Dossiers archivés

Chapelle Saint-Marc (Xe-XIe s.) <http://www.webmaster2010.org/variables/meyreuil-artsacre-chapellestmarc.pdf>

Eglise Saint-Marc (XVIIe s.) <http://www.webmaster2010.org/variables/meyreuil-artsacre-eglisestmarc.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site [www.lespelerinagesdeprovence.org](http://www.lespelerinagesdeprovence.org)  
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 08 mars 2024



### Blason des Bouches-du-Rhône

*D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.*



### Blason de Meyreuil

*Écartelé : au 1er de gueules à la tête de léopard d'or, au 2e d'or à l'ombre d'un épi de blé de sable posé en barre et brochant sur l'ombre d'une branche d'olivier de sable posée en bande, au 3e d'azur à la centrale thermique des Houillères dont une tour laisse échapper de la fumée, le tout d'argent et posé sur une champagne haussée d'argent, au 4e d'azur à la maison d'argent mouvant du flanc senestre et posée sur une champagne haussée d'argent à la rivière d'azur coulant en barre et mouvant du flanc senestre, enjambée en pointe d'un pont de pierre d'argent, à l'arbre de sinople fûté d'or à dextre brochant sur le tout.*